

Le Mali peine à créer des emplois surtout pour les jeunes, les femmes et les personnes les plus instruites

Dépêche No. 803 d'Afrobarometer | Massa Coulibaly

Résumé

Le marché du travail au Mali connaît quelques caractéristiques structurelles telles que la prédominance de l'emploi agricole et de l'emploi informel, tous principalement sous forme d'auto-emploi, d'emploi saisonnier avec rémunération à la tâche. De plus, la pluriactivité des actifs est courante, et les revenus du travail sont souvent nettement inférieurs à ceux du patrimoine ou des transferts, ce qui contribue à une forte proportion de la population active, en particulier parmi les femmes, qui ne sont pas employées (Bourdet, Dabitao & Dembélé, 2012).

Face à la complexité de ce marché du travail, sa régulation est devenue difficile aux pouvoirs publics, qui peinent à mettre en œuvre des politiques actives de création d'emplois ou de réduction du chômage, à garantir des rémunérations décentes au travail ou à assurer un revenu minimum vital aux chômeurs et aux laissés pour compte (Barussaud, 2020).

Les sondages d'Afrobarometer jettent un regard approfondi sur ce marché pour en extraire les principaux traits caractéristiques et apprécier les performances des pouvoirs publics à créer des emplois ou à absorber le chômage, surtout celui des jeunes et des femmes.

Il ressort des résultats que la population en âge de travailler au Mali regorge une forte proportion de main-d'œuvre, mais le dixième de cette population vit en situation de chômage.

La majorité des personnes en emploi travaillent dans le secteur de l'agriculture ou du commerce. Les non instruits, les femmes et les personnes vivant en milieu rural occupent plus les emplois dans ces secteurs d'activité.

La moitié des Maliens n'approuvent pas les performances de leur gouvernement en matière de création d'emplois.

L'enquête Afrobarometer

Afrobarometer est un réseau panafricain et non-partisan de recherche par sondage qui produit des données fiables sur les expériences et appréciations des Africains relatives à la démocratie, à la gouvernance et à la qualité de vie. Neuf rounds d'enquêtes ont été réalisés dans un maximum de 42 pays depuis 1999. Les enquêtes du Round 9 (2021/2023) couvrent 39 pays. Afrobarometer réalise des entretiens face-à-face dans la langue du répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe d'Afrobarometer au Mali, conduite par le Groupe de Recherche en Economie Appliquée et Théorique (GREAT), s'est entretenue avec 1.200 adultes maliens entre le 6 juillet et le 1 août 2022. Un échantillon de cette taille produit des résultats nationaux avec des marges d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Des enquêtes ont été précédemment réalisées au Mali en 2001, 2002, 2005, 2008, 2013, 2014, 2017 et 2020.

Résultats clés

- La population en âge de travailler se décompose en 81% de main-d'œuvre dont 73% de population en emploi et 8% de population au chômage, et de 19% de population hors main-d'œuvre dont 15% de main-d'œuvre potentielle.
- Deux tiers des personnes en emploi sont occupées dans l'agriculture (47%) et le commerce (20%).
 - Les non instruits (80%), les femmes (77%) et les personnes vivant en milieu rural (73%) occupent plus ces emplois que les plus instruits (20%), les hommes (61%) et les citadins (43%).
- Un sur 10 (10%) des répondants de la main-d'œuvre sont au chômage, 17% au chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail, 24% au chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle et 30% au chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle.
 - Ces indicateurs sont plus accentués en ville, chez les femmes, les jeunes et les plus instruits.
 - Le taux de chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail a continuellement augmenté, passant de 9% en 2014 à 20% en 2022.
 - Le chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle a continuellement baissé de 2017 à 2022, un peu comme le taux global de sous-utilisation de la main-d'œuvre.
- Deux Maliens sur 10 (21%) sont dans la situation d'être au travail mais pas en emploi.
- Plus de la moitié (53%) des Maliens se disent insatisfaits des performances de leur gouvernement dans la création d'emplois.

Population en âge de travailler et marché du travail

La population en âge de travailler, ici celle des 18 ans et plus, est composée de la main-d'œuvre et de la population hors main-d'œuvre, chacune représentant ainsi une proportion de ladite population. La main-d'œuvre est une population soit en emploi soit au chômage, le chômage s'entendant par la situation d'une personne qui n'a pas d'emploi, qui est à la recherche d'un emploi et qui est disponible pour travailler une fois que l'opportunité lui est offerte.

On s'intéresse ensuite à l'activité principale occupée par la population en emploi, ne serait-ce que les principales branches d'activités ou les catégories socio-professionnelles les plus courantes.

Enfin, un accent particulier va être mis sur cette composante de la population hors main-d'œuvre, considérée comme de la main-d'œuvre potentielle, le reste étant vraiment la population hors main-d'œuvre au sens résiduel.

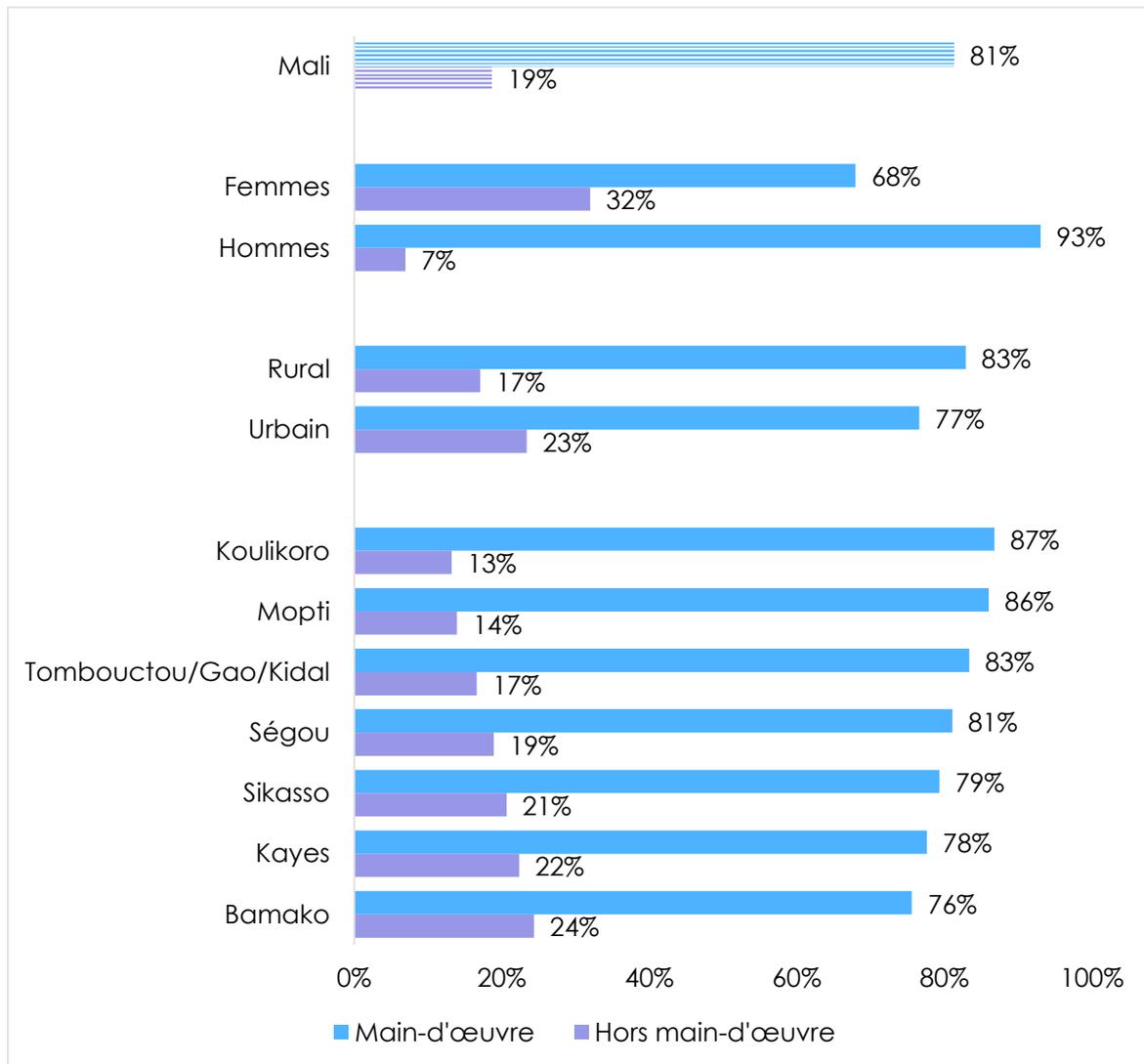
Main-d'œuvre et population hors main-d'œuvre

Globalement, la main-d'œuvre représente 81% de la population adulte, le reste étant de la population hors main-d'œuvre (19%) (Figure 1).

La répartition de la main-d'œuvre dépend de la région, du milieu de résidence et du sexe. Ainsi, les régions de Koulikoro (87%) et de Mopti (86%) ont une proportion bien plus forte de main-d'œuvre au sein de leur population adulte ou en âge de travailler. Il en est de même

des hommes (93%) et des ruraux (83%) par rapport aux femmes (68%) et aux urbains (77%). Il faut aussi noter que la population hors main-d'œuvre est relativement plus importante à Bamako (24%), Kayes (22%) et Sikasso (21%) que dans les autres régions du Mali, surtout Koulikoro (13%), Mopti (14%) et Tombouctou/Gao/Kidal (17%).

Figure 1 : Population en âge de travailler | par groupe démographique | Mali
 | 2022



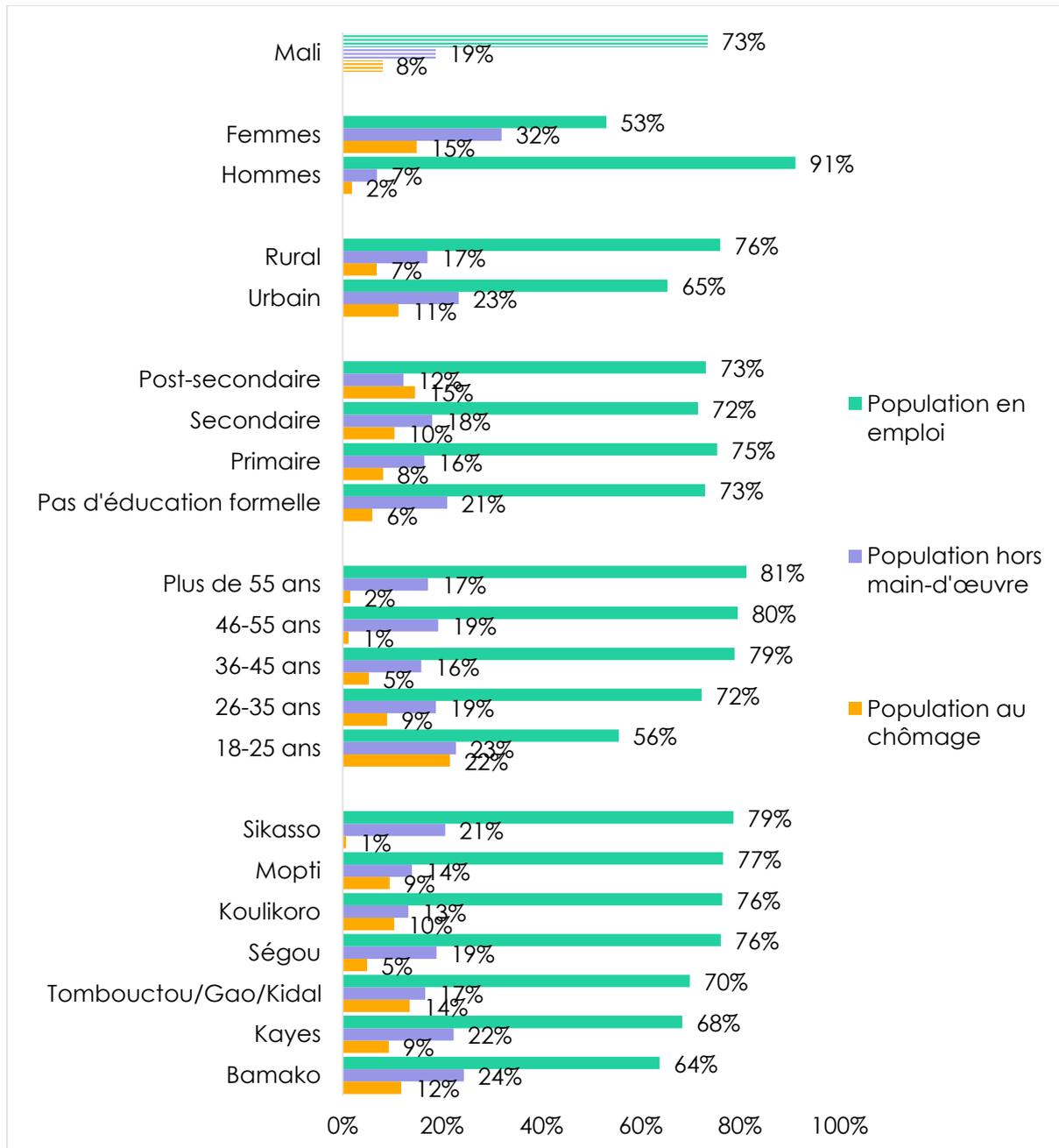
Question posée aux répondants : Quel âge avez-vous ?

Position sur le marché du travail

Les 81% de main-d'œuvre se répartissent en 73% de population en emploi et 8% de population au chômage (Figure 2).

Aussi, la proportion de chômeurs dans la population en âge de travailler au Mali est un phénomène à visage jeune (22%). Il touche davantage les urbains (11%) que les ruraux (7%), ainsi que les femmes (15%) plus que les hommes (2%). Le chômage grimpe le long de l'échelle d'éducation, allant de 6% des non instruits à 15% des post-secondaires, et est plus important à Tombouctou/Gao/Kidal (14%) et Bamako (12%) que dans les autres régions du Mali.

Figure 2 : Structure de la population en âge de travailler | Mali | 2022

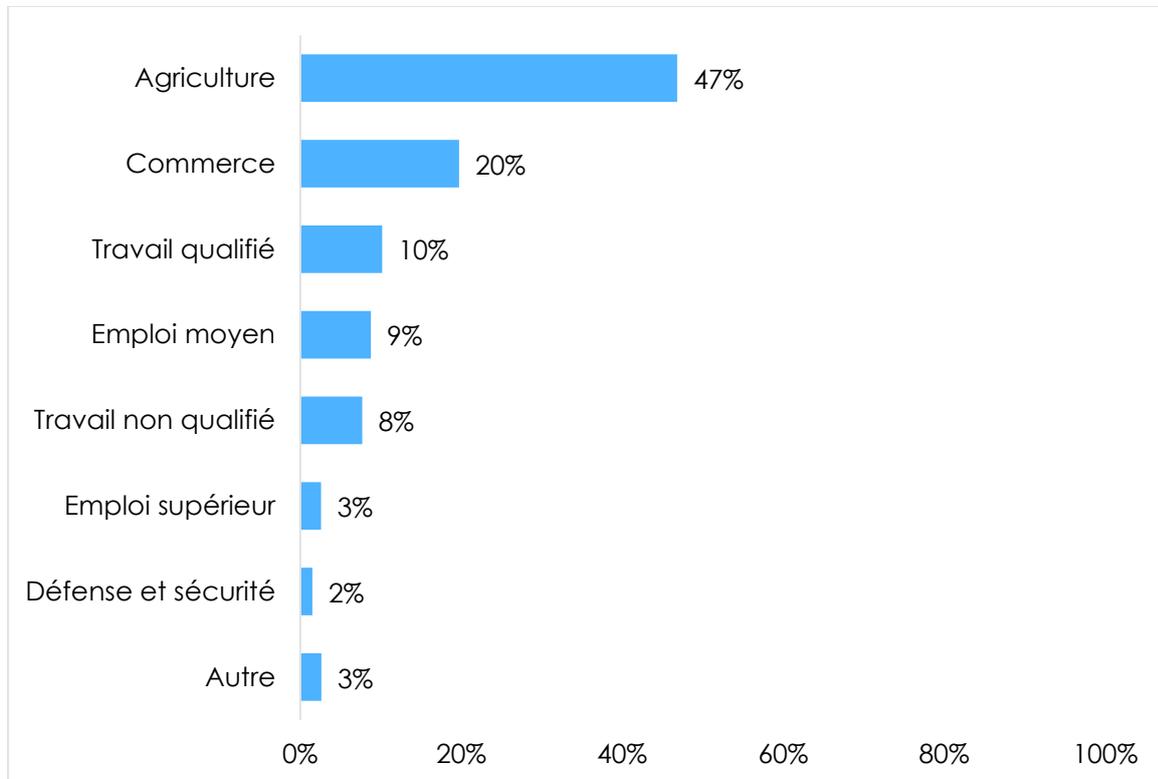


Question posée aux répondants : Exercez-vous un travail salarié ? [Si oui] Est-ce un emploi à plein temps ou à temps partiel ? [Si non] Etes-vous présentement à la recherche d'un emploi ?

Activité principale de la population en emploi

La population malienne en emploi est principalement occupée dans l'agriculture et le commerce, les deux tiers de l'emploi total, à raison de 47% dans l'agriculture et 20% dans le commerce (Figure 3). Le tiers restant se répartit entre le travail qualifié (10%) et non qualifié (8%), entre emploi moyen (employé de bureau ou secrétaire, professionnel de classe moyenne) (9%) et emploi supérieur (superviseur, contremaître, dirigeant, professionnel de classe supérieure) (3%), défense et sécurité (2%) et autres (3%).

Figure 3 : Activité principale de la population en emploi | Mali | 2022



Question posée aux répondants : Quelle est votre activité principale ? [Si chômeur, retraité ou invalide :] Quelle était votre dernière activité principale ?

L'agriculture et le commerce occupent 73% des ruraux contre 43% des urbains, 80% des non instruits contre seulement 20% des post-secondaires (Tableau 1). Au moins 70% des pauvres¹ en emploi, que la pauvreté soit modérée ou élevée, sont occupés dans l'agriculture ou le commerce contre seulement 54% des non pauvres. Au regard du sexe, on observe que les femmes sont plus largement impliquées dans l'agriculture et le commerce que les hommes, 77% contre 61%. Ces deux activités sont moins pratiquées par les jeunes que par les seniors, 61% des 18-25 ans contre 77% des 46-55 ans. Au niveau régional, partout, au moins six Maliens sur 10 sont occupés dans l'agriculture et le commerce, à la seule exception du district de Bamako (37%).

L'agriculture seule est l'activité principale des populations en emploi de Ségou (62%) et Sikasso (61%). Le commerce est deux fois plus pratiqué en milieu urbain qu'en milieu rural, 33% contre 16%.

¹ L'Indice de la Pauvreté Vécue d'Afrobarometer mesure les niveaux de privation matérielle des répondants en demandant à quelle fréquence eux-mêmes ou leurs familles ont dû vivre sans les nécessités de base (assez de nourriture pour manger à sa faim, assez d'eau pour les besoins domestiques, les soins médicaux, assez de combustible pour la cuisson des repas, et un revenu en espèces) au cours de l'année précédente. Voir Mattes et Patel (2022) pour plus d'informations sur la pauvreté vécue.

Tableau 1 : Activité principale de la population en emploi | par groupe démographique | Mali | 2022

	Agriculture	Commerce	Travail qualifié	Emploi moyen	Travail non qualifié	Emploi supérieur	Défense et sécurité
Hommes	49%	12%	14%	8%	8%	4%	2%
Femmes	42%	35%	4%	10%	8%	0%	0%
Urbain	10%	33%	15%	15%	15%	5%	3%
Rural	57%	16%	9%	7%	6%	2%	1%
Pas d'instruction formelle	59%	21%	8%	0%	8%	0%	1%
Primaire	44%	22%	16%	5%	7%	1%	3%
Secondaire	29%	20%	9%	22%	13%	4%	1%
Post-secondaire	14%	6%	8%	44%	3%	18%	2%
Pas de pauvreté vécue	31%	23%	8%	13%	4%	10%	2%
Faible pauvreté vécue	42%	19%	14%	9%	9%	2%	2%
Pauvreté vécue modérée	53%	21%	11%	9%	4%	2%	1%
Pauvreté vécue forte	53%	17%	5%	7%	12%	1%	1%
18-25 ans	40%	21%	10%	7%	11%	5%	1%
26-35 ans	41%	24%	11%	10%	9%	3%	0%
36-45 ans	43%	23%	13%	11%	5%	3%	2%
46-55 ans	61%	16%	7%	3%	8%	1%	1%
Plus de 55 ans	52%	13%	9%	10%	7%	2%	3%
Kayes	37%	24%	13%	5%	9%	2%	3%
Koulikoro	49%	19%	10%	8%	5%	5%	2%
Sikasso	61%	17%	8%	9%	3%	3%	0%
Ségou	62%	17%	5%	6%	6%	1%	0%
Mopti	54%	12%	11%	11%	9%	2%	0%
Tombouctou/Gao/Kidal	45%	20%	8%	9%	13%	4%	0%
Bamako	6%	31%	19%	15%	17%	1%	4%
Moyenne	47%	20%	10%	9%	8%	3%	2%

De la main-d'œuvre potentielle

Les 19% de la population hors main-d'œuvre se répartissent à leur tour en 15% de main-d'œuvre potentielle et 4% de population vraiment hors main-d'œuvre que nous appellerons « autre population hors main-d'œuvre » (Tableau 2). La main-d'œuvre potentielle est la population adulte ni en emploi ni au chômage, qui n'est pas à la recherche d'un emploi et qui soit n'a jamais eu d'emploi ou effectue un travail non rémunéré comme les femmes au foyer. Il y a donc près de 10 fois plus de femmes dans la main-d'œuvre potentielle que d'hommes (29% vs. 3%). Les pauvres (15%-17%) ont une proportion plus grande de main-d'œuvre potentielle que les non pauvres (9%). Elle est plus importante au-delà de 25 ans, sans doute parce qu'avant cet âge, une bonne partie de la population de 18-25 ans est encore en formation ou en apprentissage, au moins 15% contre 11%, avec 19% des 46-55 ans. Un sur deux Maliens parmi ceux qui n'ont pas fréquenté l'école formelle sont de la main-d'œuvre potentielle, à 7 points de pourcentage au-dessus du niveau primaire jusqu'à 17 points au-dessus du niveau post-secondaire d'enseignement.

La population hors main-d'œuvre diminuée de la main-d'œuvre potentielle est une population résiduelle de seulement 4% des adultes, avec toutefois 12% pour les 18-25 ans et

10% des niveaux secondaires d'instruction. Cette catégorie est quasi absente dans les rangs des 36-55 ans et assez marginale chez les non-instruits (1%).

Tableau 2 : Main-d'œuvre potentielle | par groupe démographique | Mali | 2022

	Population en âge de travailler (18+ ans)		Hors main-d'œuvre	
	Main-d'œuvre	Hors main-d'œuvre	Main-d'œuvre potentielle	Autre hors main-d'œuvre
Hommes	93%	7%	3%	4%
Femmes	68%	32%	29%	3%
Urbain	77%	23%	17%	7%
Rural	83%	17%	15%	3%
Pas d'instruction formelle	79%	21%	20%	1%
Primaire	84%	16%	13%	3%
Secondaire	82%	18%	8%	10%
Post-secondaire	88%	12%	3%	9%
Pas de pauvreté vécue	86%	14%	9%	5%
Faible pauvreté vécue	81%	19%	15%	4%
Pauvreté vécue modérée	80%	20%	15%	4%
Pauvreté vécue forte	82%	18%	17%	2%
Moyenne	81%	19%	15%	4%

Chômage et sous-utilisation de la main-d'œuvre

En dehors de sa forme première de sous-utilisation de la main-d'œuvre qu'est le chômage au sens strict, la sous-utilisation combine à ce chômage d'autres positions sur le marché du travail pour construire trois autres indicateurs de sous-utilisation de la main-d'œuvre, à savoir le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail, le chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle et le chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle. Le premier indicateur rapporte la population au chômage à la main-d'œuvre, qui elle regroupe les chômeurs et les personnes en emploi. Le second ajoute les personnes en emploi partiel tandis que le troisième ajoute toujours au premier, la main-d'œuvre potentielle et enfin le quatrième indicateur de sous-utilisation de la main-d'œuvre combine les trois précédentes situations de la population au chômage ou dans une des deux premières formes de sous-utilisation. Evidemment les niveaux des indicateurs augmentent lorsque l'on passe du chômage strict au chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail et ainsi de suite. Ils sont respectivement de 10%, 17%, 24% et 30% (Figure 4).

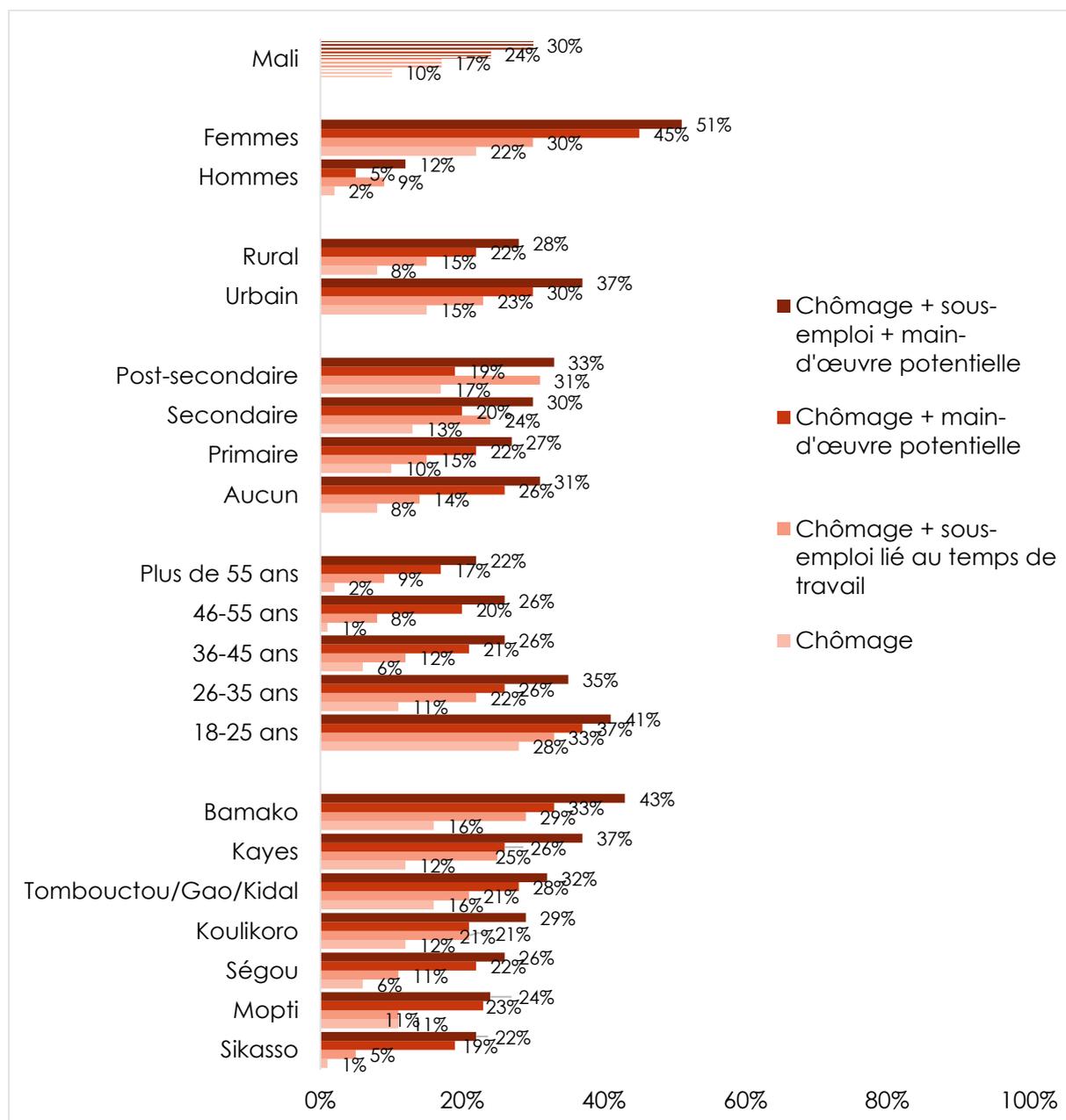
Aussi bien le chômage que la sous-utilisation de la main-d'œuvre sont des phénomènes plus urbains que ruraux avec des écarts de points de pourcentage de 6 à 8. Ainsi le taux de chômage des urbains est de 15% contre 8% des ruraux. Cela se reflète certainement dans les disparités régionales qui sont telles que le chômage touche beaucoup moins les régions de Sikasso (1%) et de Ségou (6%). A l'opposé, il touche particulièrement la main-d'œuvre de Bamako (16%) pour un taux national de 10%, de même tous les autres indicateurs de sous-utilisation de la main-d'œuvre sont tout autant élevés, jusqu'à 43% pour le taux global pour Bamako contre 30% pour tout le pays.

Le visage du chômage est nettement féminin au Mali, la sous-utilisation de la main-d'œuvre aussi, 11 fois plus de femmes chômeurs que d'hommes (22% vs. 2%), trois fois plus de femmes en sous-emploi que d'hommes (30% vs. 9%) ou en sous-utilisation globale de la main-d'œuvre. Il faut remarquer que tous les phénomènes de chômage et de sous-utilisation de la main-d'œuvre touchent davantage les jeunes que le reste de la population adulte. Les écarts restent importants même entre les 18-25 ans et les 26-35 ans à fortiori au-delà de 35 ans. Le taux de chômage des 18-25 ans est de 28%, plus de deux fois supérieur à celui des

26-35 ans (11%) et près de cinq fois celui des autres classes d'âge. Le chômage combiné au sous-emploi y est deux fois plus important qu'au plan national, 33% contre 17%. Même la sous-utilisation globale de la main-d'œuvre y est beaucoup plus prononcée, 41% contre un taux national de 30% ou encore un taux de 26% au-delà de 35 ans.

Par rapport à l'éducation justement, il faut savoir que les deux premiers indicateurs, chômage strict et chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail, augmentent nettement avec le niveau d'instruction. Aussi, les personnes de niveau post-secondaire sont particulièrement touchées par le chômage tout court (17%) ainsi que le chômage plus le temps partiel d'emploi (31%). A l'opposé, le chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle diminue avec le niveau d'éducation allant de 26% des non instruits à 19% des post-secondaires.

Figure 4 : Population au chômage ou en sous-utilisation | par groupe démographique | Mali | 2022



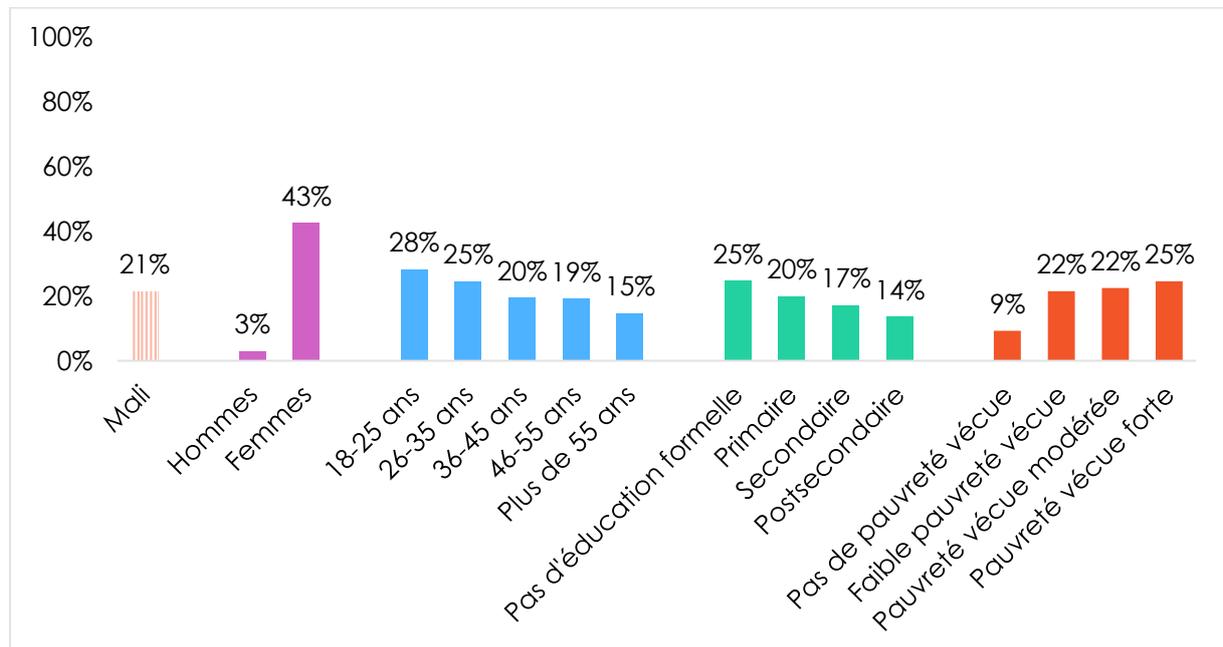
Travail et inactivité

Trois indicateurs particuliers sont, en dehors de l'emploi et du chômage sous toutes ses formes, prisés dans les analyses du marché du travail. Ce sont la population au travail mais pas en emploi, soit le travail rémunéré, la population des 25-54 ans ni en emploi ni au chômage, et enfin les jeunes, 18-35 ans², ni en emploi ni à l'école.

Population au travail mais pas en emploi

Un individu est dit au travail mais pas en emploi s'il n'a pas d'emploi ou s'il fait partie de la main-d'œuvre potentielle, avec pour activité principale les statuts d'élève/étudiant ou de femme au ménage, le ménage étant du travail non rémunéré par excellence ce qui explique que les femmes (43%) soient particulièrement concernées par cette position sur le marché du travail que les hommes (3%) (Figure 5). Au total 21% des adultes du Mali sont dans cette situation d'être au travail mais pas en emploi. Il faut noter que les jeunes sont plus que les autres dans cette situation de travail sans emploi ou encore du travail non rémunéré, 28% des 18-25 ans et 25% des 26-35 ans, contre 15%-20% des plus de 35 ans. Les personnes d'aucun niveau d'instruction (25%) sont plus touchées que ceux qui ont un niveau quelconque d'éducation (14%-20%). La pauvreté est clairement un facteur exposant à cette position singulière sur le marché du travail. Ainsi 25% des plus pauvres sont au travail mais pas en emploi contre seulement 9% des nantis.

Figure 5 : Population au travail mais pas en emploi | par groupe démographique
 | Mali | 2022



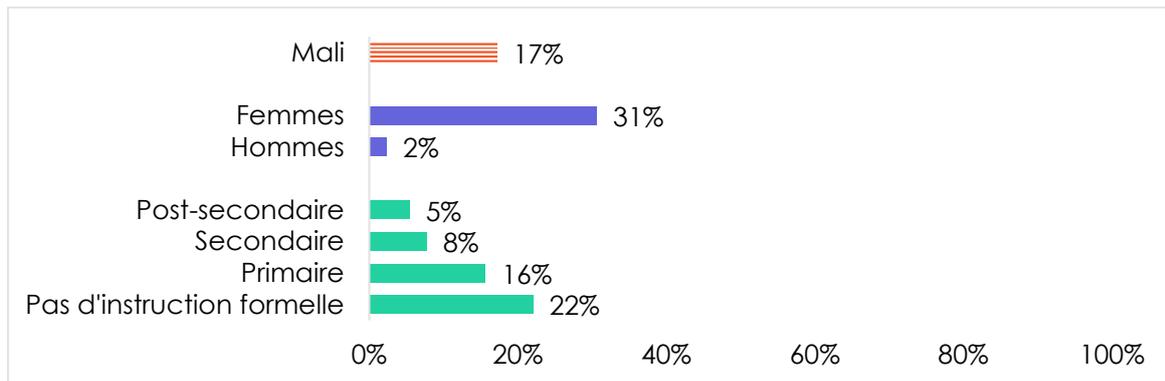
Population ni en emploi ni au chômage (25-54 ans)

Les personnes âgées de 25-54 ans sont dites ni en emploi ni au chômage si elles sont hors main-d'œuvre. Elles sont 17% dans cette position, avec beaucoup plus de femmes (31%) que d'hommes (2%) (Figure 6). Le niveau d'instruction est le principal déterminant de cette

² L'âge limite de la jeunesse est fixé selon l'UA à 35 ans contre 24 ans pour le BIT et 40 ans au Mali.

position sur le marché du travail qui touche 22% des non instruits contre seulement 5% des plus instruits. On notera que ce phénomène d'inactivité n'est pas sensible au milieu de résidence urbain-rural, à l'âge ni au statut de pauvreté et ne varie pas significativement non plus à travers les régions.

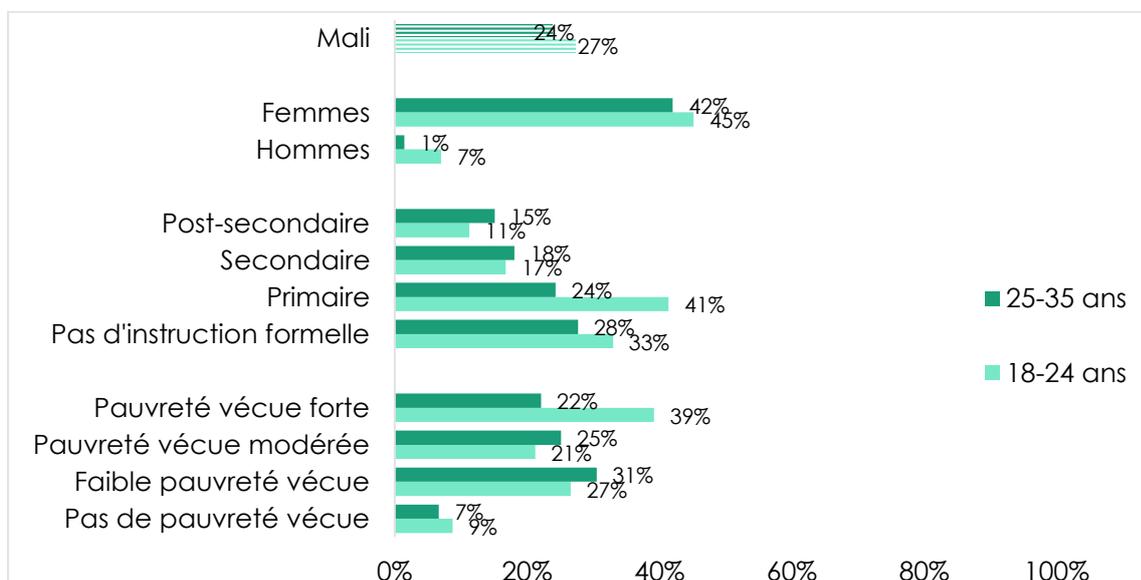
Figure 6 : Population inactive (25-54 ans) | par sexe et niveau d'instruction | Mali | 2022



Jeunes ni en emploi ni à l'école (18-35 ans)

Le jeune de 18-35 ans est dit ni en emploi ni à l'école s'il n'est pas élève/étudiant au titre de l'activité principale et en plus n'a pas d'emploi qu'il en soit à la recherche ou non (chômeur ou hors main-d'œuvre). Cette position fait de lui un oisif, en tout cas une personne vulnérable et exposée aux risques de la vie si d'aventure elle vit dans des ménages soumis à des manques. Au Mali, un quart des jeunes (24%-27%) sont dans cette situation de précarité (Figure 7). Le fait d'être jeune ni en emploi ni à l'école (ou en formation tout simplement) touche indistinctement les régions et milieux de résidence tout en étant sensible au genre, à l'éducation et au niveau de pauvreté des ménages. Aussi, ce phénomène frappe-t-il plus les filles (42%-45%) que les garçons (1%-7%), plus les pauvres (22%-39%) que les non pauvres (7%-9%), et tout aussi plus les non instruits (28%-33%) que les jeunes de niveau post-secondaire (11%-15%).

Figure 7 : Jeunes ni en emploi ni à l'école (18-35 ans) | par groupe démographique | Mali | 2022



Réponses politiques

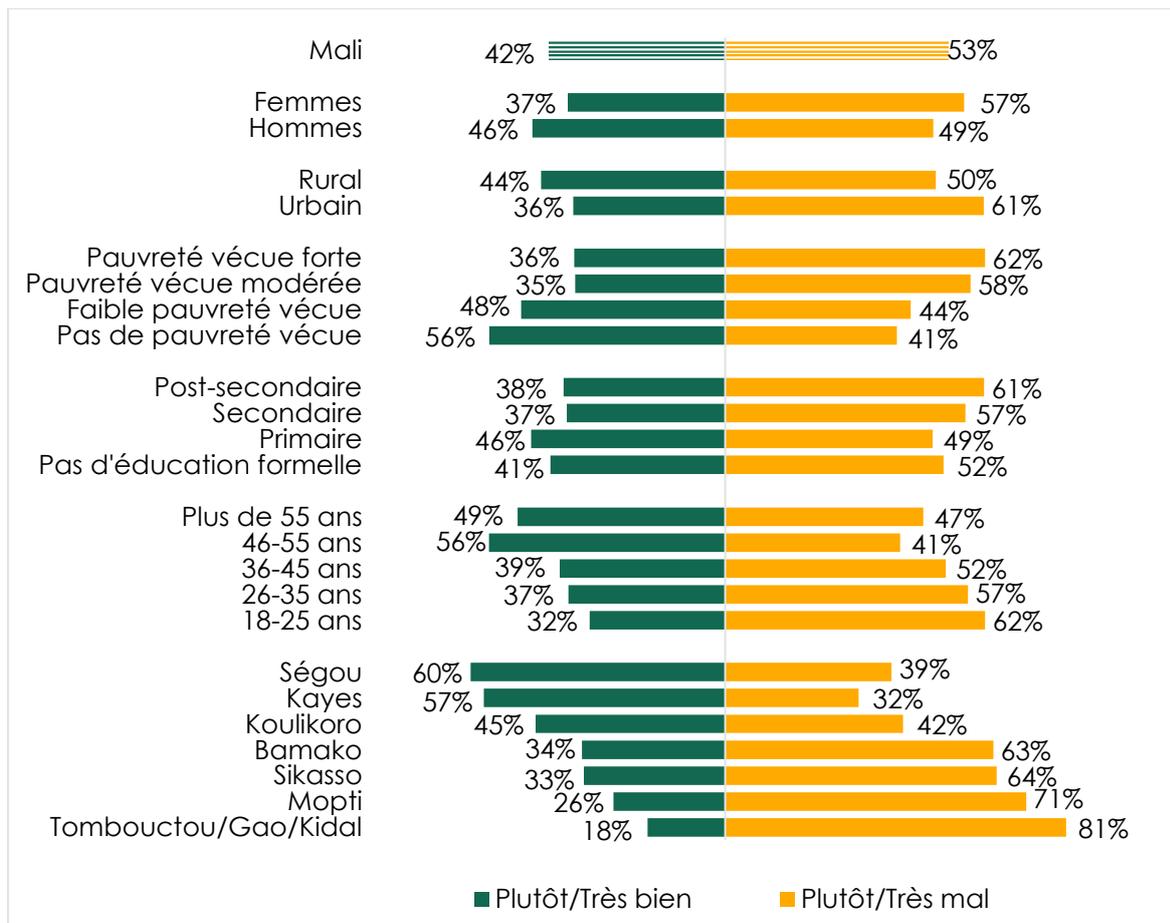
Les réponses politiques dont il est question ici portent sur les performances du gouvernement tant en matière de création d'emplois que de satisfaction des besoins d'éducation.

Performances du gouvernement à créer des emplois

Le gouvernement est jugé plutôt mal par la majorité (53%) des Maliens dans ses performances à créer des emplois (Figure 8).

Il est encore plus sévèrement noté dans les régions de Tombouctou/Gao/Kidal (81%) et de Mopti (71%). Mêmes les régions de Sikasso (64%) et de Bamako (63%) sont à 10 points de pourcentage de la moyenne de 53%. Finalement, seules les régions de Ségou (60%) et de Kayes (57%) trouvent que le gouvernement performe bien en matière de création d'emplois, deux régions agricole et minière pour une large part. La mauvaise performance du gouvernement est signalée tant en milieu urbain (61%) que rural (50%). Les femmes (57%) sont plus sévères dans leur jugement que les hommes (49%). Cette mauvaise performance du gouvernement augmente aussi bien avec le niveau d'éducation qu'avec le degré de pauvreté vécue dans les ménages, allant de 52% chez les non instruits à 61% pour le niveau post-secondaire, et de 41% des non nantis à 62% des plus aisés.

Figure 8 : Performances du gouvernement à créer des emplois | par groupe démographique | Mali | 2022



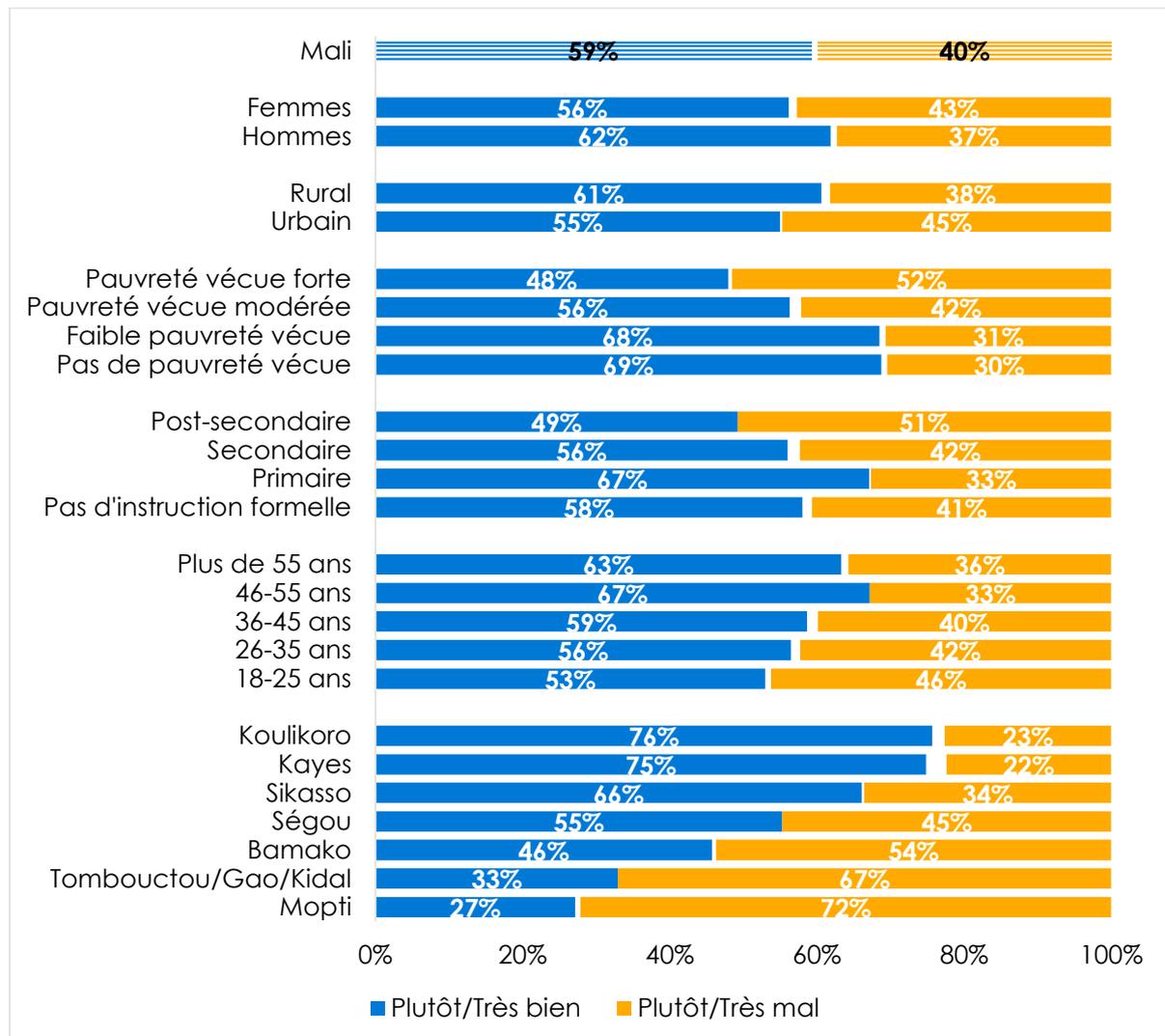
Question posée aux répondants : Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond à la création d'emplois, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer ?

Performances du gouvernement à satisfaire les besoins d'éducation

A l'opposé de la création d'emplois, le gouvernement est majoritairement (59%) bien noté dans ses performances à satisfaire les besoins en éducation (Figure 9).

Cette appréciation positive s'observe quel que soit le milieu de résidence (55% des urbains et 61% des ruraux) et le groupe d'âge (de 53% des 18-25 ans à 63% des plus de 55 ans). Il en aurait été de même par niveau d'éducation sauf que les personnes de niveau post-secondaire (51%) notent majoritairement mal les performances du gouvernement en la matière. La même majorité négative des performances du gouvernement est l'opinion des personnes vivant avec une pauvreté élevée (52%), contre par exemple 30% des nantis. Les appréciations par région sont assez contrastées. Le premier groupe qui approuve les performances du gouvernement compte Koulikoro (76%), Kayes (75%), Sikasso (66%) et Ségou (55%). Le second camp qui est insatisfait de ces performances est celui des régions de Mopti (72%), Tombouctou/Gao/Kidal (67%) et Bamako (54%).

Figure 9 : Performances du gouvernement à satisfaire les besoins d'éducation
 | par groupe démographique | Mali | 2022



Question posée aux répondants : Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond à la satisfaction des besoins en éducation, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer ?

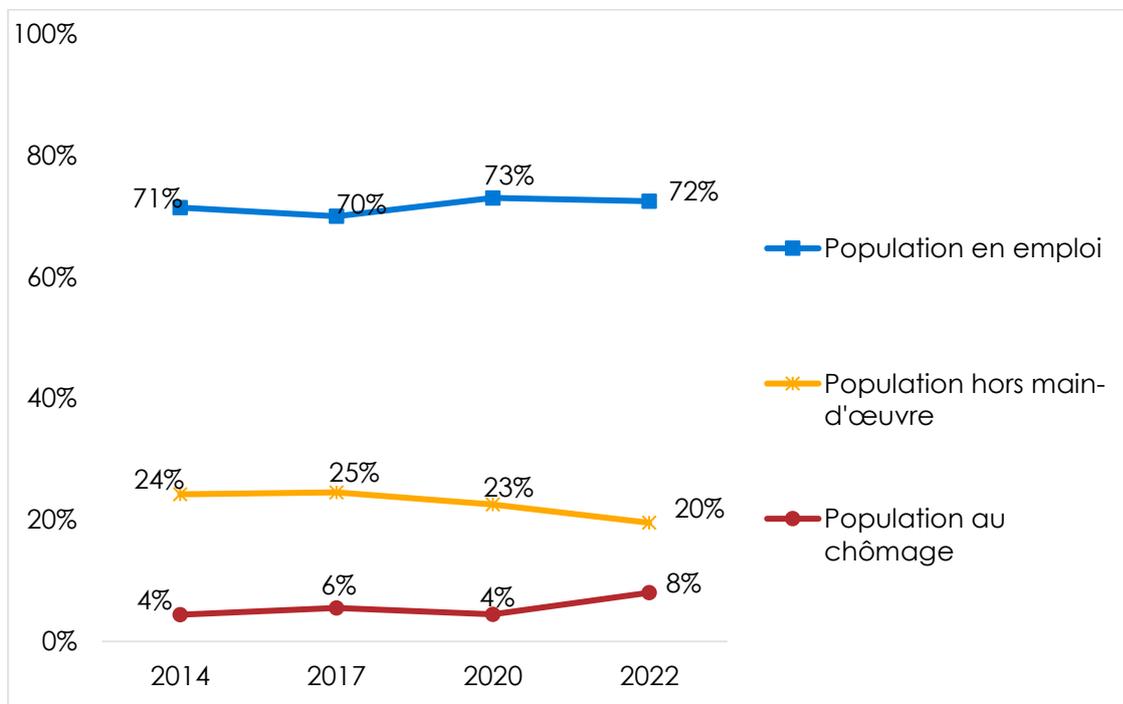
Analyse comparative des indicateurs

L'analyse comparative des indicateurs du marché du travail est faite sur la période 2014-2022. Elle porte successivement sur l'évolution de la structure de la population adulte ou population en âge de travailler du Mali, l'évolution de la main-d'œuvre potentielle, celle du chômage et de la sous-utilisation de la main-d'œuvre, les indicateurs relatifs au travail non rémunéré, à l'inactivité et à l'oisiveté, et enfin la dynamique des réponses politiques aux problématiques de création d'emploi et de satisfaction des besoins d'éducation.

Evolution de la structure de la population adulte

Il faut rappeler que la population adulte est répartie en main d'œuvre et en population hors main-d'œuvre. La main-d'œuvre comprend la population en emploi et celle au chômage. La population en emploi est celle qui a un emploi, à temps partiel ou à plein temps, ou qui n'a jamais eu d'emploi, n'est ni élève/étudiant, ni femme au ménage. La structure de la population adulte du Mali a très peu varié au cours des 10 dernières années, avec en moyenne 71,5% de population en emploi, 5,5% de population au chômage et 23% de population hors main-d'œuvre ou ni en emploi ni au chômage, juste en âge de travailler (Figure 10). La variation annuelle moyenne de cette structure n'est que de 0,2% pour la première catégorie de population, 7,8% la seconde et -2,7% la dernière. Il faut remarquer tout de même que la part de la population au chômage (à ne pas confondre avec le taux de chômage) a doublé entre 2020 et 2022, passant de 4% à 8%, cela à la faveur de la baisse de 3 points de pourcentage de la population hors main-d'œuvre et d'un point de celle en emploi.

Figure 10 : Evolution de la structure de la population adulte | Mali | 2014-2022



Par région, il est curieux de constater que tous les deux à trois-3 ans, la part de la population en emploi diminue puis augmente, un peu partout sauf à Ségou où elle augmente d'abord ensuite diminue (Tableau A.1 en annexe). Corrélativement, le chômage augmente d'abord ensuite diminue sauf à Ségou encore bien sûr où c'est l'inverse. Quelle que soit la région, la part de la population au chômage est plus importante en 2022 que les autres années si ce n'est à Sikasso où elle est passée de 2% en 2014 à 1% les autres années sans la moindre variation. La part de la population hors main-d'œuvre est la plus large dans les trois régions du nord (Tombouctou/Gao/Kidal) lors des deux premiers rounds, 2014 et 2017. En 2020 comme en 2022, cette part dans ces régions est tombée en deçà de celle des régions de Kayes et Ségou et même de Sikasso en 2022.

Les principales variations de la population en emploi sont observées dans le milieu urbain sinon cette part est quasiment la même en milieu rural, 73%-75% selon les années alors qu'elle varie entre 61% et 70% en ville.

La population au chômage est proportionnellement plus représentée en milieu urbain qu'en milieu rural, 5 à 6 points de pourcentage de différence. Quelle que soit l'année, la population au chômage est de 2% chez les hommes alors qu'elle varie entre 7% et 14% chez les femmes. Elle grimpe le long du niveau d'instruction, quelle que soit l'année d'observation, moins de 5% des personnes de niveau primaire ou moins et plus de 10% du niveau secondaire et plus. Elle a été particulièrement élevée en 2017 chez les secondaires (14%) et post-secondaires (21%) contre par exemple 11% et 13% en 2022.

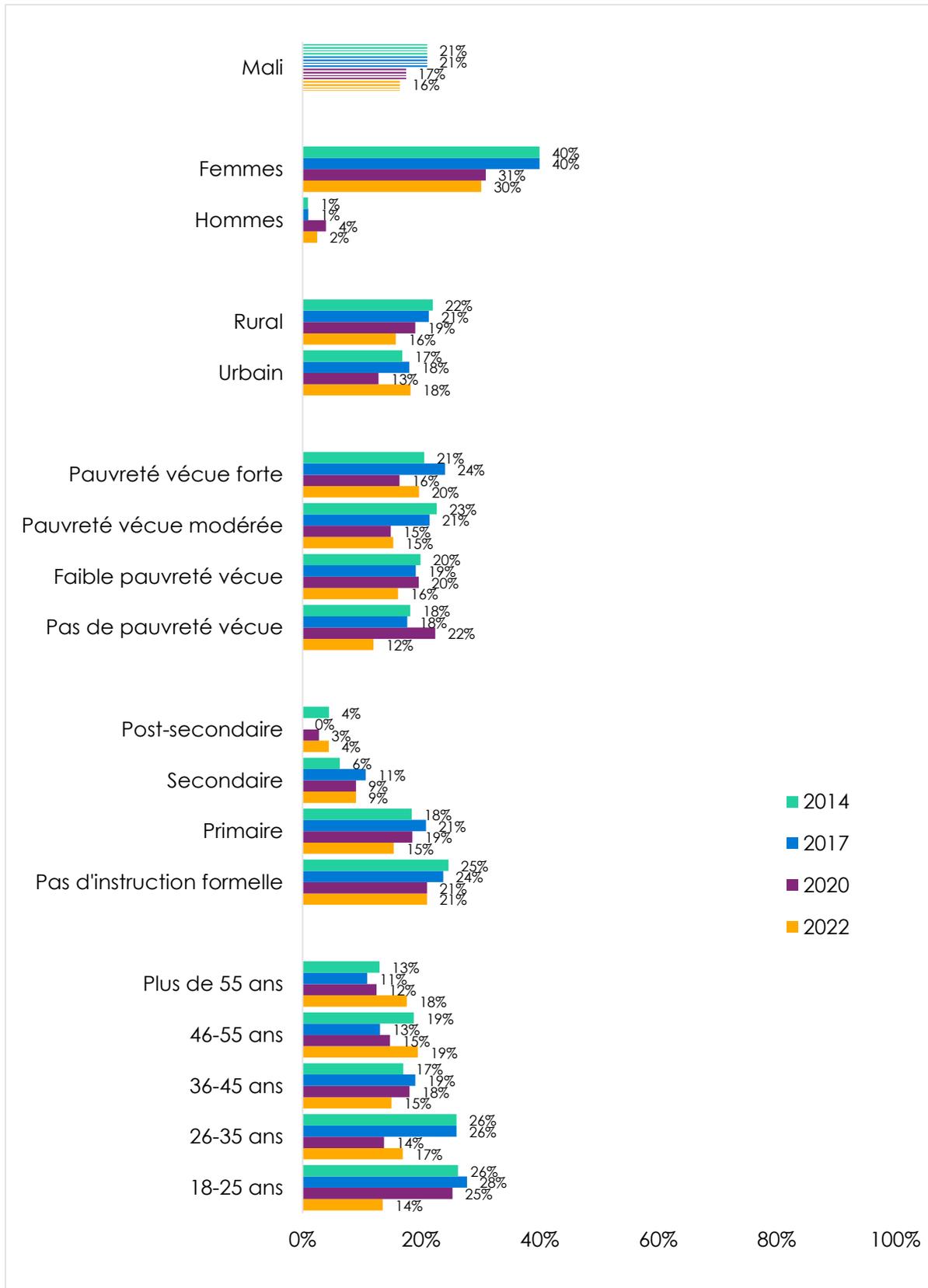
Tout aussi invariablement le long des rounds, la population hors main-d'œuvre se recrute essentiellement dans la gent féminine, au moins un tiers des femmes (33%-43%) pour au plus un dixième des hommes (5%-10%).

Comme il fallait s'y attendre, la part de la population en emploi est restée positivement corrélée à l'âge, de 45% à 55% des 18-25 ans à plus des deux tiers dès les 26-35 ans et plus de 78% au-delà de 45 ans. A l'inverse, la population au chômage est restée plus large chez les jeunes quelle que soit l'année, plus de 10% contre beaucoup moins chez les autres. Les parts les plus grandes ont été observées en 2022 quelle que soit la tranche d'âge, ce qui fait finalement de l'année 2022 une année sombre pour le marché du travail en termes de chômage. La population en emploi a semblé moins importante au fur et à mesure qu'augmente le niveau d'éducation, phénomène qui n'a toutefois pas été observé en 2022.

Evolution de la main-d'œuvre potentielle

La main d'œuvre potentielle est passée de 21% en 2017 à 16% en 2022 (Figure 11). Cette régression, à partir de 2017, est du fait du milieu rural, des femmes, des non instruits et des personnes vivant dans une pauvreté modérée. Il n'y a aucune classe d'âge où la baisse serait continuelle. Indépendamment de l'année, la main-d'œuvre potentielle est proportionnellement plus importante chez les femmes que chez les hommes. Quelle que soit l'année, il y a plus de main-d'œuvre potentielle chez les non instruits que tout le reste de la population, environ cinq à six fois plus que dans la population de niveau post-secondaire d'éducation. Par contre, par degré de pauvreté vécue, il n'y a aucun degré qui surclasse tous les autres pour toutes les années, mais c'est seulement en 2020 que les nantis ont plus de main-d'œuvre potentielle que les pauvres indépendamment de l'intensité de cette pauvreté.

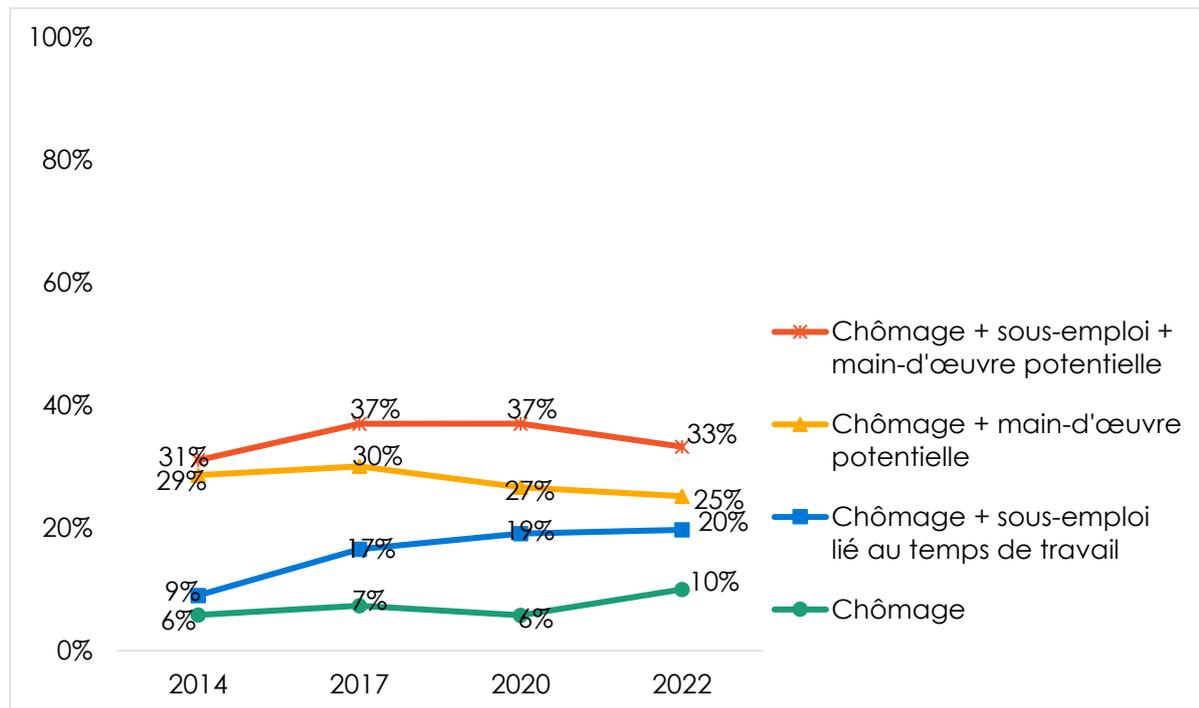
Figure 11 : Main-d'œuvre potentielle | par groupe démographique | Mali
 | 2014-2022



Evolution du chômage et de la sous-utilisation de la main-d'œuvre

Au cours de la période analysée (2014-2022), seul le taux de chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail a continuellement augmenté, passant de 9% en 2014 à 20% en 2022 (Figure 12). Le taux de chômage au sens strict a augmenté de 4 points de pourcentage entre 2014 et 2022. Le chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle a continuellement baissé de 2017 à 2022, de 30% à 25%, un peu comme le taux global de sous-utilisation de la main-d'œuvre sauf que son niveau n'a pas varié entre 2017 et 2020, figé à 37%.

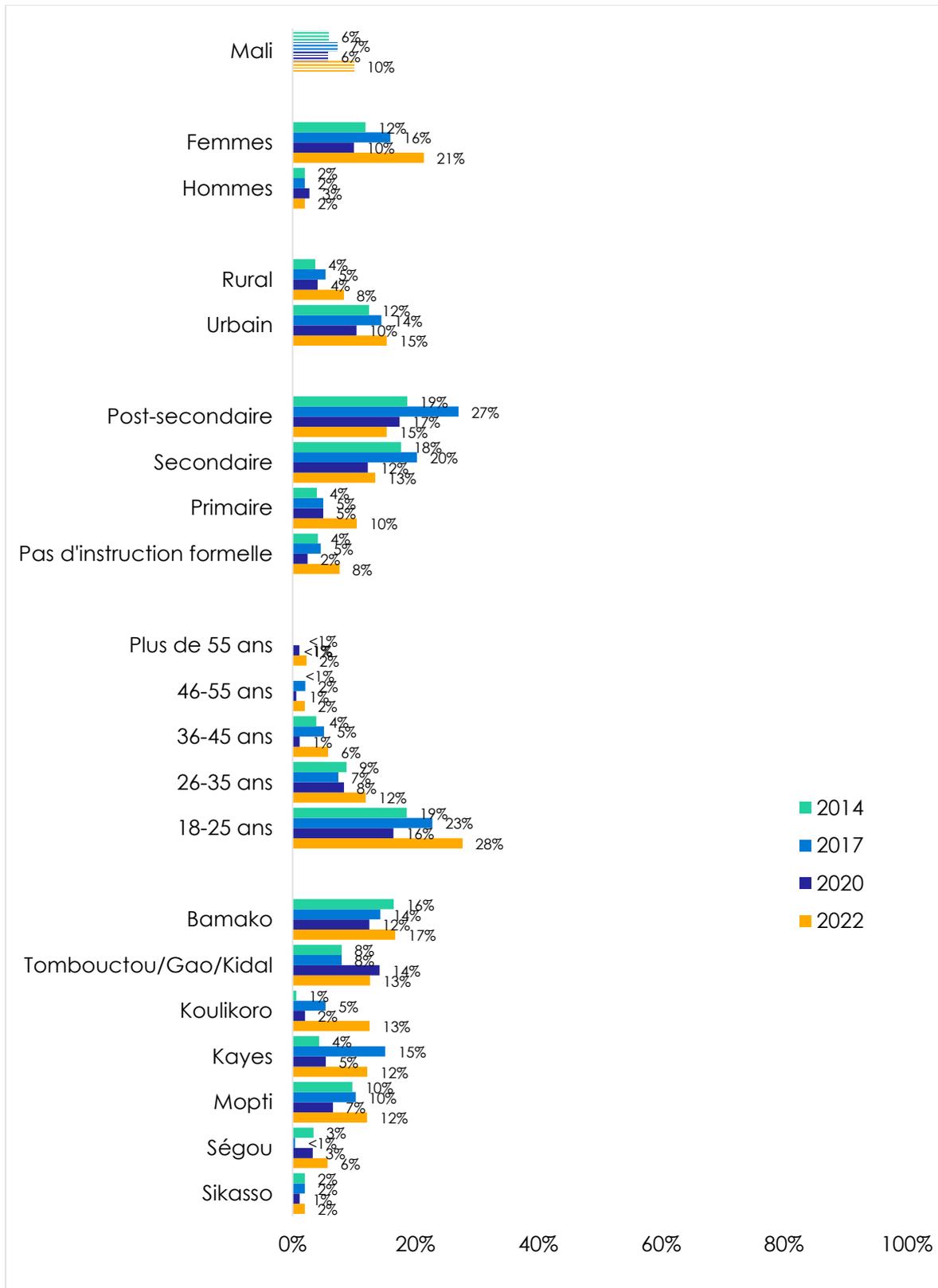
Figure 12 : Chômage et sous-utilisation de la main-d'œuvre | Mali | 2014-2022



La forte augmentation du chômage au sens strict, en 2022 par rapport aux années précédentes est surtout due à la région de Koulikoro où le taux de chômage est passé d'au plus 5% comme en 2017, sinon beaucoup moins en 2014 et 2020, à 13% en 2022 alors que le taux national était de 10% (Figure 13).

Dans toutes les régions, le taux de chômage a été plus élevé en 2022 qu'au cours des autres années de la période sous analyse, à l'exception de Kayes où le plus fort taux aura été observé en 2017 (15% contre 12% en 2022). Quelle que soit l'année aussi, le chômage frappe plus les urbains que les ruraux, environ deux fois plus. Il en est tout autant entre les femmes et les hommes, le plus faible écart ayant été enregistré en 2020, 10% contre 3%, alors qu'il était de 21% contre 2% en 2022, et six fois plus important en 2014 et huit fois plus en 2017. De la même manière, le chômage reste à visage juvénile quelle que soit l'année, 16% et plus chez les 18-25 ans à moins de 6% des plus de 35 ans. De 2020 à 2022, le chômage a plus fortement progressé chez les 18-25 ans, de 16% à 28%, 12 points de pourcentage d'accroissement. Tout autant et pour toutes les années, le chômage est plus largement partagé dans les rangs des personnes de niveau secondaire d'éducation et plus. Seulement, la forte augmentation du taux de chômage de 2020 à 2022 est plus de la contribution des personnes de niveau d'éducation primaire ou moins que de celles de niveau secondaire et plus.

Figure 13 : Chômage au sens strict | par groupe démographique | Mali | 2014-2022



Le chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail a augmenté sur toute la période, plus fortement de 2014 à 2017 quand il est passé de 9% à 17% (Figure 14).

Cette augmentation continue est l'œuvre des régions peuplées de Koulikoro et de Sikasso, surtout de la première où le taux de cet indicateur est passé de 13% en 2020 à 30% en 2022 alors qu'il n'était que de 8% en 2017 et de 1% en 2014. Bon an mal an, le district de Bamako (30%-43%) a toujours le plus haut niveau de chômage combiné au sous-emploi. L'indicateur a continuellement augmenté de 2014 à 2020 en milieu urbain pour sensiblement diminuer en 2022 tandis qu'en milieu rural, il a augmenté entre 2014 et 2017 puis baissé en 2020 pour ensuite augmenter en 2022. Dans tous les cas, les femmes sont toujours en tête par rapport aux hommes, dans des rapports pouvant aller du simple au double voire au triple. Par tranche d'âge, on observe que non seulement il y a davantage de chômage combiné au sous-emploi chez les jeunes mais que le phénomène a continuellement augmenté de 2014 à 2022, chez les 18-25 ans comme chez les 26-35 ans. Quelle que soit l'année, l'indicateur est plus accentué chez les personnes de niveau secondaire et plus, que pour les autres et a continuellement augmenté de 2014 à 2020 pour ensuite marquer un recul relativement important de 2020 à 2022, de 9 points de pourcentage en même temps qu'il augmentait de 5 points de pourcentage chez les non instruits.

Le chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle a diminué de 2017 à 2022 s'établissant à 27% en 2020 et 25% en 2022 (Figure 15). Il n'y a aucune région où il aurait continuellement augmenté ni diminué d'ailleurs. Mais, quelle que soit l'année, le phénomène est plus marqué à Bamako que partout ailleurs, sauf en 2017 et 2020. Quelle que soit l'année encore, les taux du milieu urbain sont au-dessus de ceux du milieu rural, de seulement 6 points de pourcentage d'écart en 2020 à 9 points de pourcentage en 2014 et 2022 et 12 points en 2017. Ces mêmes écarts sont observables entre les femmes et les hommes mais avec des amplitudes infiniment plus grandes, autour de 30 points de pourcentage en moyenne. Pour toutes les années, le taux baisse le long des âges avec des écarts extrêmement plus grands les trois premières années entre les 18-25 ans et les autres particulièrement les plus de 45 ans. C'est finalement en 2022 que l'écart se resserre, de 39% des 18-25 ans à 20% des plus de 35 ans.

L'année 2022 se singularise encore des autres années pour ce qui est du lien entre cette sous-utilisation de la main-d'œuvre et le niveau d'éducation. Ici, le taux baisse significativement avec le niveau d'éducation contrairement aux autres années où il augmente plutôt.

Enfin le taux global de sous-utilisation de la main-d'œuvre a augmenté de 2014 à 2017 pour ensuite baisser entre 2020 et 2022 (Figure 16). Mieux le taux de 2022 est plus faible de 4 points de pourcentage qu'en 2017 et 2020.

Aucune région n'enregistre de hausse continue sur toute la période et la baisse est largement partagée de 2020 à 2022, en tout cas dans toutes les régions à l'exception de celles de Koulikoro, +10 points de pourcentage, et de Sikasso, +3 points. Il en est de même pour les deux milieux de résidence, baisse de taux de 2020 à 2022, de 15 points de pourcentage pour le milieu urbain et aucun point pour le milieu rural, 31% en 2020 comme en 2022 contre 34% en 2017. La baisse est observée de la même manière chez les hommes, de 24% en 2020 à 13% en 2022 accompagnée d'une hausse de 3 points de pourcentage chez les femmes, de 50% à 53%. La diminution de taux est significative chez les 18-25 ans, -24 points de pourcentage contre 3 points d'augmentation chez les 26-35 ans et chez les plus de 45 ans, de 6 à 7 points de pourcentage au même moment qu'on observait une baisse de 7 points chez les 36-45 ans. L'indicateur a grimpé le long du niveau d'éducation pour chacune des années d'analyse mais dans des proportions beaucoup moindres en 2022, des écarts d'au plus 7 points de pourcentage.

Figure 14 : Chômage combiné au sous-emploi lié au temps de travail | par groupe démographique | Mali | 2014-2022

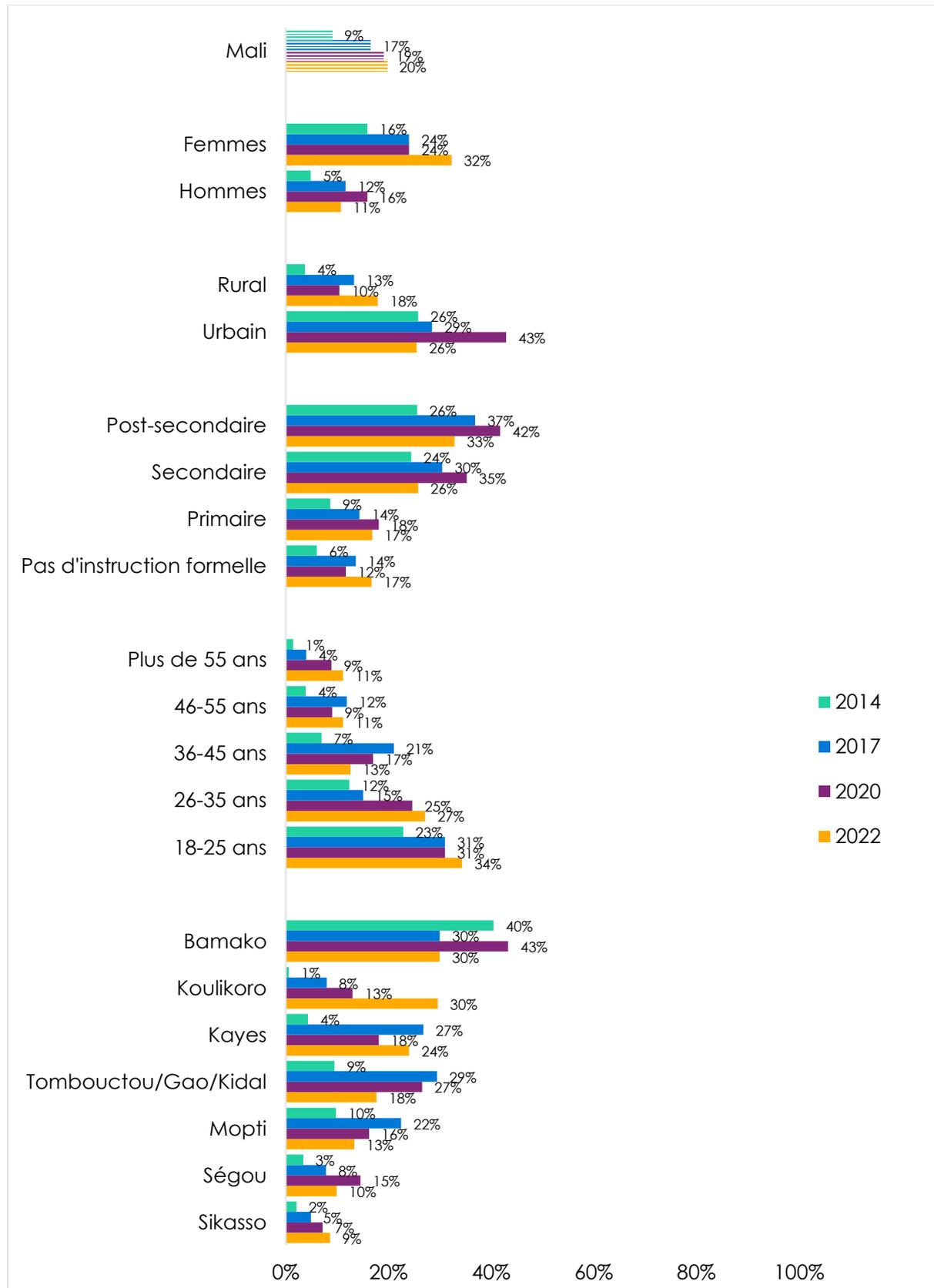


Figure 15 : Chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle | par groupe démographique | Mali | 2014-2022

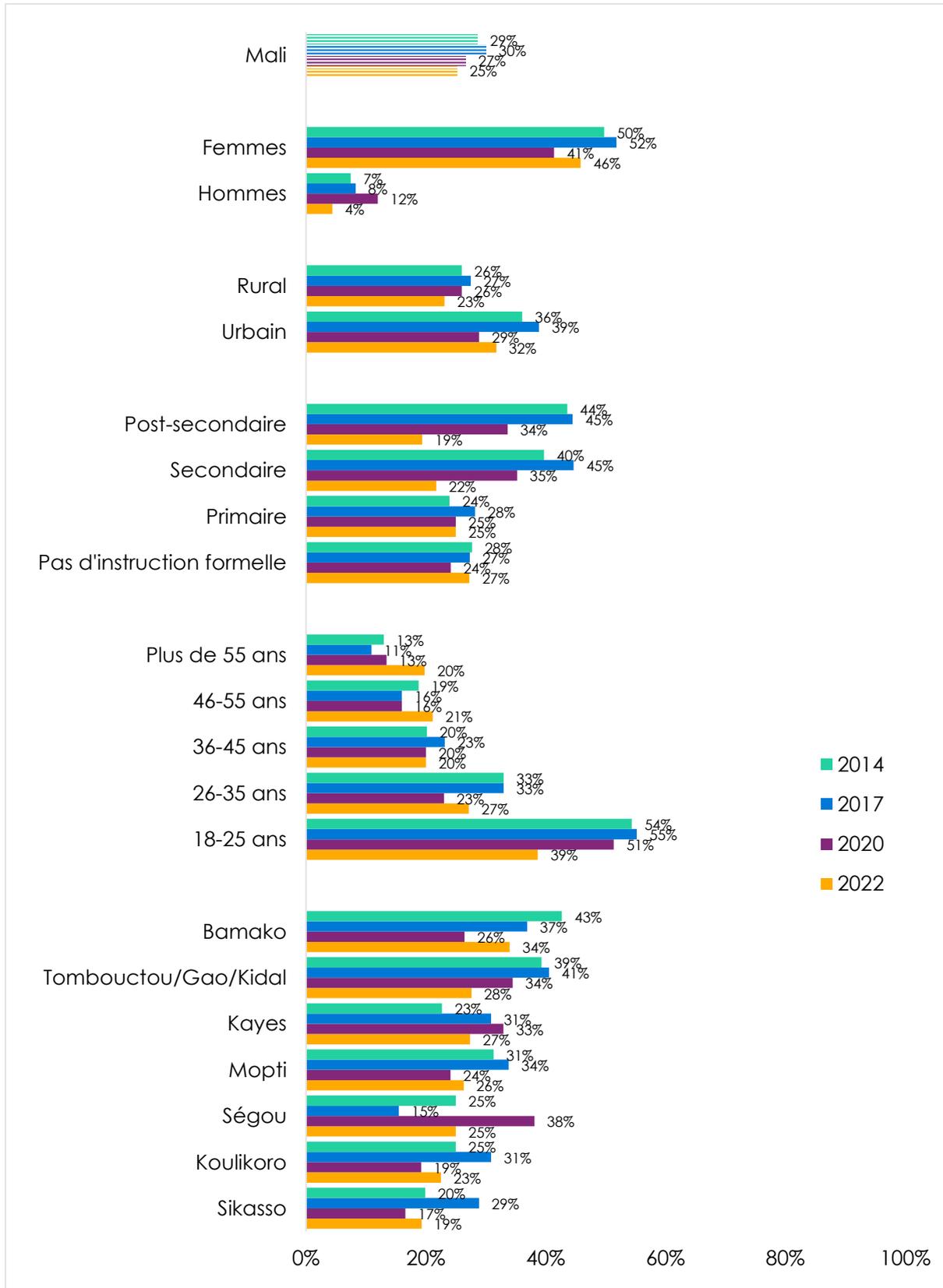
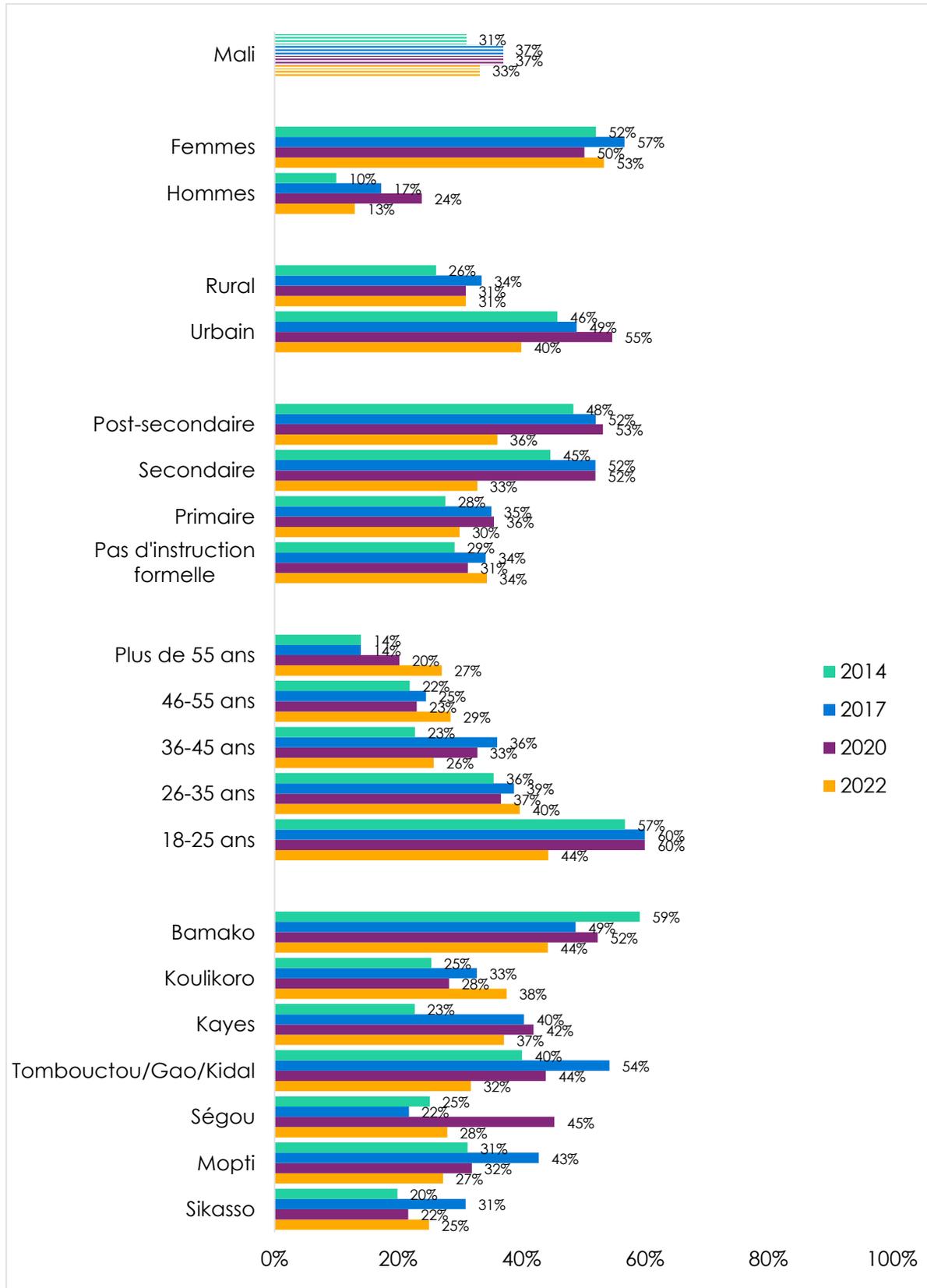


Figure 16 : Chômage combiné au sous-emploi et à la main-d'œuvre potentielle
 | par groupe démographique | Mali | 2014-2022



Travail non rémunéré, inactivité et oisiveté

La population adulte au travail mais pas en emploi a diminué de 2017 à 2020, passant de 27% à 19% en 2020, puis a augmenté de 4 points de pourcentage en 2022 pour s'établir à 23% (Figure 17).

Elle n'est significativement dépendante ni de la région ni du milieu de résidence, tout au moins en 2022. Elle était au moins six fois plus importante chez les femmes que chez les hommes en 2014 et 2017, puis quatre fois plus en 2020 et enfin 14 fois plus en 2022, soit cette année-là 43% contre 3%, ce qui en fait un phénomène à prédominance féminine. Elle reste toujours plus répandue chez les 18-25 ans que dans tous les autres groupes d'âge et ce quelle que soit l'année. Elle aura néanmoins continuellement baissé dans la tranche inférieure d'âge mais pas dans les autres, de 51% en 2014 à 31% en 2022, soit sur environ une décennie pour une diminution cumulée de 20 points de pourcentage. Au même moment, elle a augmenté de 2020 à 2022 pour tous les autres groupes d'âge. Si elle a progressé avec le niveau d'éducation en 2017 et 2020, elle a cependant diminué en 2022 au fur et à mesure qu'on monte à l'échelle du niveau d'éducation, de 26% des non instruits à 14% des post-secondaires. C'est exactement le contraire en ce qui concerne le degré de pauvreté vécue des sondés, diminution au fur et à mesure qu'augmentait l'intensité de la pauvreté pour toutes les années sauf en 2022 où l'on observera tout le contraire avec une augmentation de plus de 10 points de pourcentage lorsque l'on passe des nantis aux faiblement pauvres, de 13% à 22%.

Le taux d'inactivité des 25-54 ans a diminué de 5 points de pourcentage depuis 2017 (Figure 18). Il s'est établi à 22% de cette tranche de population, considérée comme à la fin de la formation et avant la retraite, en 2014 et 2017 pour être de 19% en 2020 puis de 17% en 2022. Il mesure exactement le taux de la population hors main-d'œuvre de cette catégorie adulte de population.

L'inactivité semble être le propre des femmes, 20 fois plus d'inactives chez les femmes que chez les hommes, en 2014 comme en 2017, cinq fois plus en 2020 et encore 15 fois plus en 2022. Quelle que soit l'année considérée, elle concerne davantage les non instruits que ceux qui ont au moins le niveau primaire d'éducation. Pour tous les niveaux d'éducation y compris les non instruits, le taux d'inactivité a baissé de 2017 à 2022, de 2 à 7 points de pourcentage selon le niveau, 2 points pour le niveau primaire au plus, 7 points pour le secondaire mais 4 pour le post-secondaire.

Le pourcentage de jeunes ni en emploi ni en éducation a diminué de 7 points de pourcentage depuis 2017 (Figure 19).

Figure 17 : Population au travail mais pas en emploi | par groupe démographique
 | Mali | 2014-2022

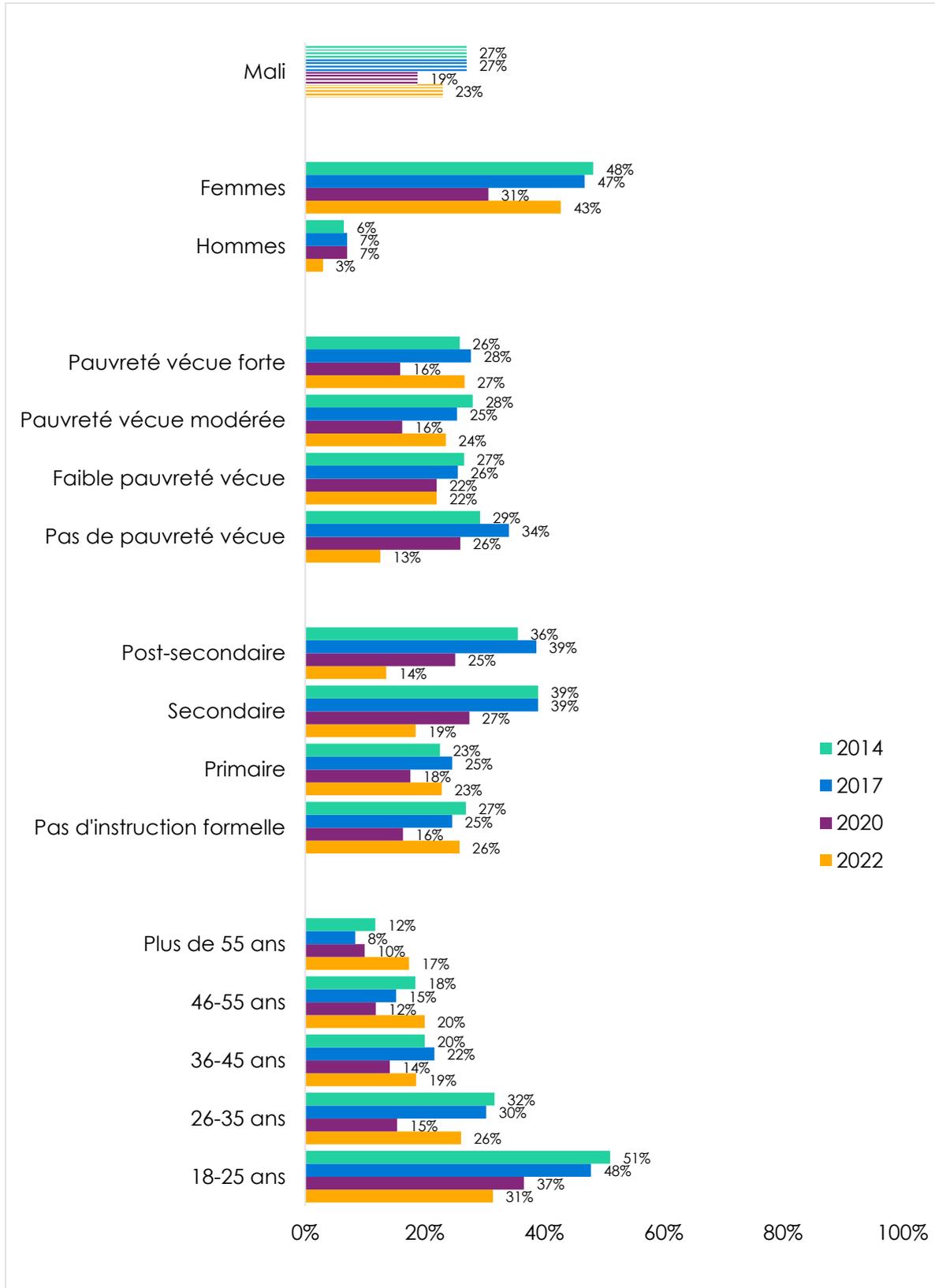


Figure 18 : Population inactive (25-54 ans) | par sexe et niveau d'étude | Mali
 | 2014-2022

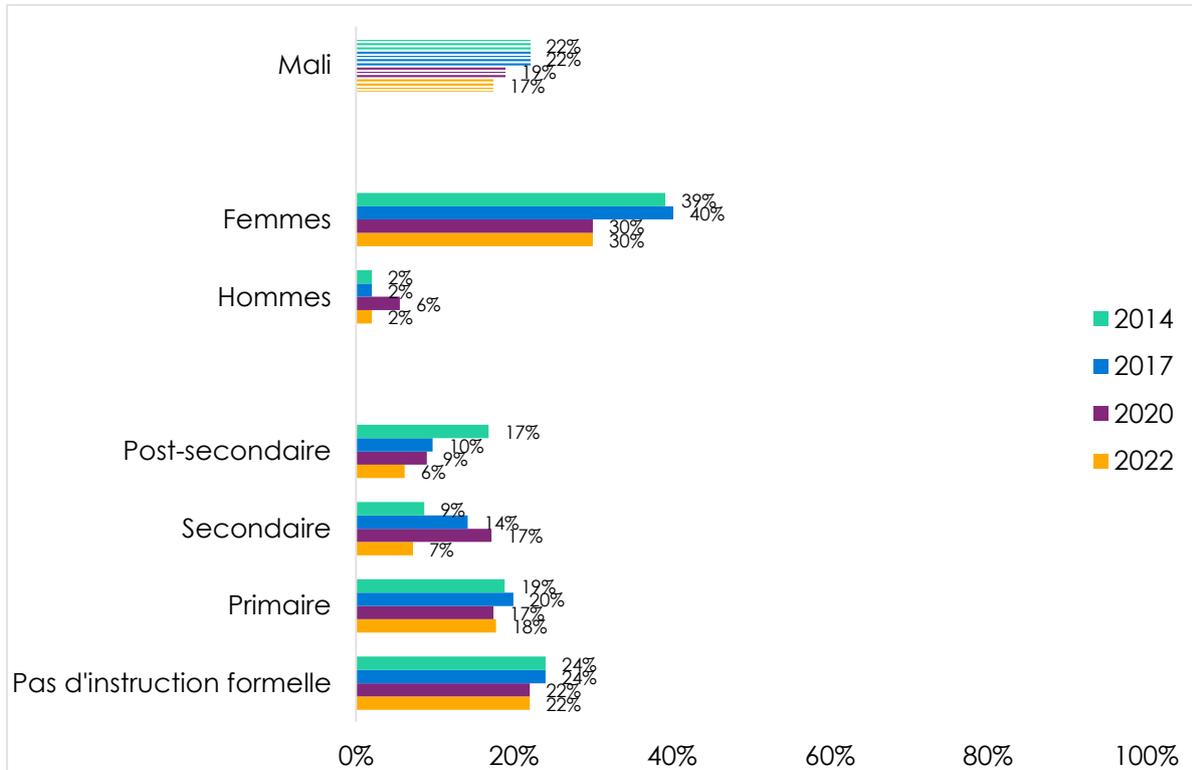
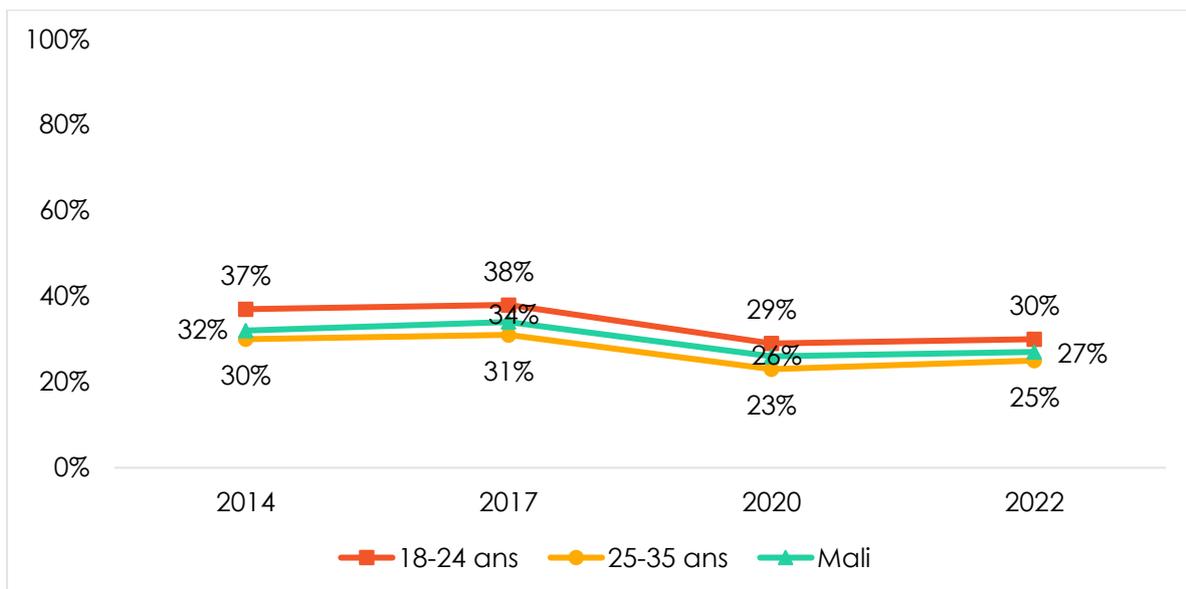


Figure 19 : Evolution de la population des jeunes ni en emploi ni en éducation | Mali
 | 2014-2022



Les variations ne sont pas dépendantes de la région ni du milieu (Tableau A.2 en annexe). Il y a infiniment plus de jeunes femmes dans cette posture sur le marché du travail que de jeunes hommes. Quel que soit le sexe toutefois, le taux est plus élevé chez les 18-24 ans que

chez les 25-35 ans. Par niveau d'éducation, le taux reste plus élevé chez les non instruits que chez les autres au total comme pour chacune des deux tranches d'âge de jeunesse.

L'augmentation du taux en 2017 par rapport à 2014 a surtout été induite par le niveau secondaire sinon les autres niveaux n'ont pas varié. A contrario, l'augmentation du taux en 2022 par rapport à 2020 est l'œuvre du niveau primaire, +6 points de pourcentage avec 10 points pour les 18-24 ans.

La diminution du taux de jeunes ni en emploi ni en éducation ou formation est tributaire des non instruits et du niveau primaire surtout qu'au même moment on enregistrait une hausse de 3 points de pourcentage dans le post-secondaire, à raison de +6 points chez les 18-24 ans et -3 points les 25-35 ans.

Le pourcentage de jeunes ni en emploi ni en formation augmente avec le niveau de pauvreté vécue le long des rounds d'enquêtes. Aussi, les non pauvres ont-ils les plus faibles taux de jeunes oisifs, toutefois leur taux a régulièrement augmenté aussi bien en 2017 qu'en 2020 surtout qu'en 2020 les taux baissaient chez tous les pauvres quel que soit le degré de pauvreté. L'augmentation de 2017 est induite par les 25-35 ans. Mais c'est grâce aux 18-24 ans que l'augmentation de 2020 par rapport à 2017 a pu être observée. C'est seulement en 2022 que le taux de non pauvres a baissé, de 44% à 15%, soit -29 points de pourcentage de baisse au même moment où les taux des pauvres augmentaient tous.

Dynamique des réponses politiques

Malgré l'appréciation plutôt négative en 2022 des performances du gouvernement à créer des emplois, 41% de bien, elle est de loin le meilleur score que le gouvernement ait obtenu les rounds précédents (Figure 20).

Mieux, les performances de 2022 marquent une hausse de 19 points de pourcentage par rapport à 2020 sinon elles n'avaient fait que baisser de 2014 à 2020, de 7 points en 2017 sur 2014 et de 3 points en 2020 comparativement à 2017.

La supériorité des performances du gouvernement en 2022 sur tout le reste de la période est observée dans toutes les régions à l'exception notable de Mopti, Tombouctou/Gao/Kidal ainsi que de Sikasso. Ces régions enregistrent leurs meilleurs scores en 2014 pour Sikasso (44% contre 34% en 2022) et Mopti (33% contre 21%) et en 2017 pour Tombouctou/Gao/Kidal (28% contre 24%) et encore pour Mopti (30% contre 21%). Il faut ajouter que les régions de Ségou, Mopti et Tombouctou/Gao/Kidal étaient particulièrement sévères à juger les performances du gouvernement en matière de création d'emplois. Pour les autres caractéristiques démographiques, le gouvernement aura mieux performé en 2022 qu'au cours des années précédentes même si les écarts semblent minces chez les femmes, les 18-25 ans, le niveau post-secondaire et chez les personnes modérément pauvres.

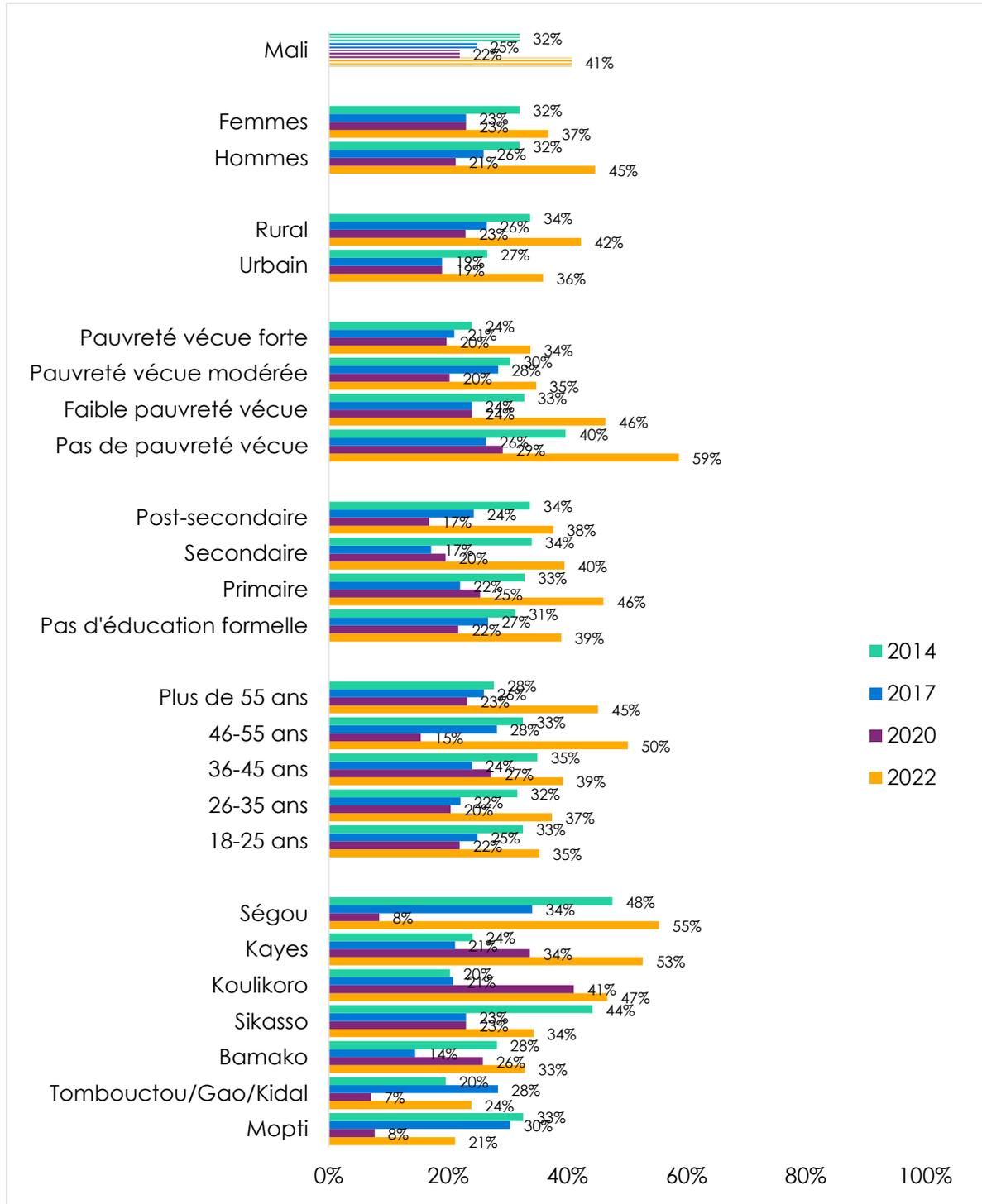
Les performances du gouvernement à satisfaire les besoins en éducation du pays sont positivement appréciées en 2022, 59% et plutôt négativement les autres années, 49% de bien en 2014 et 2017 et seulement 13% en 2020, année finalement jugée sombre au regard des régions (3%-33%), des milieux de résidence (8%-14%), du sexe (12%-13%), de l'âge (9%-17%), des niveaux d'éducation (9%-14%) et de pauvreté vécue (11%-16%) (Figure 21).

Malgré la supériorité de ses performances en 2022 sur les autres années, le gouvernement aura plutôt été apprécié par une minorité de sondés dans les régions de Mopti (27%), Tombouctou/Gao/Kidal (36%) et Bamako (46%). Il en est de même chez les extrêmement pauvres (47%), en deçà même du score de 2014 (38%).

Il faut noter qu'en général, les jeunes sont plus mécontents des performances du gouvernement que leurs aînés dès lors qu'il s'agit de l'éducation, domaine qui les touche plus particulièrement. Par exemple, en 2022, le bien recueille 53% des suffrages des 18-25 ans contre plus de 60% des plus de 35 ans. Ce n'est finalement qu'en 2017 que les 18-25 ans sont

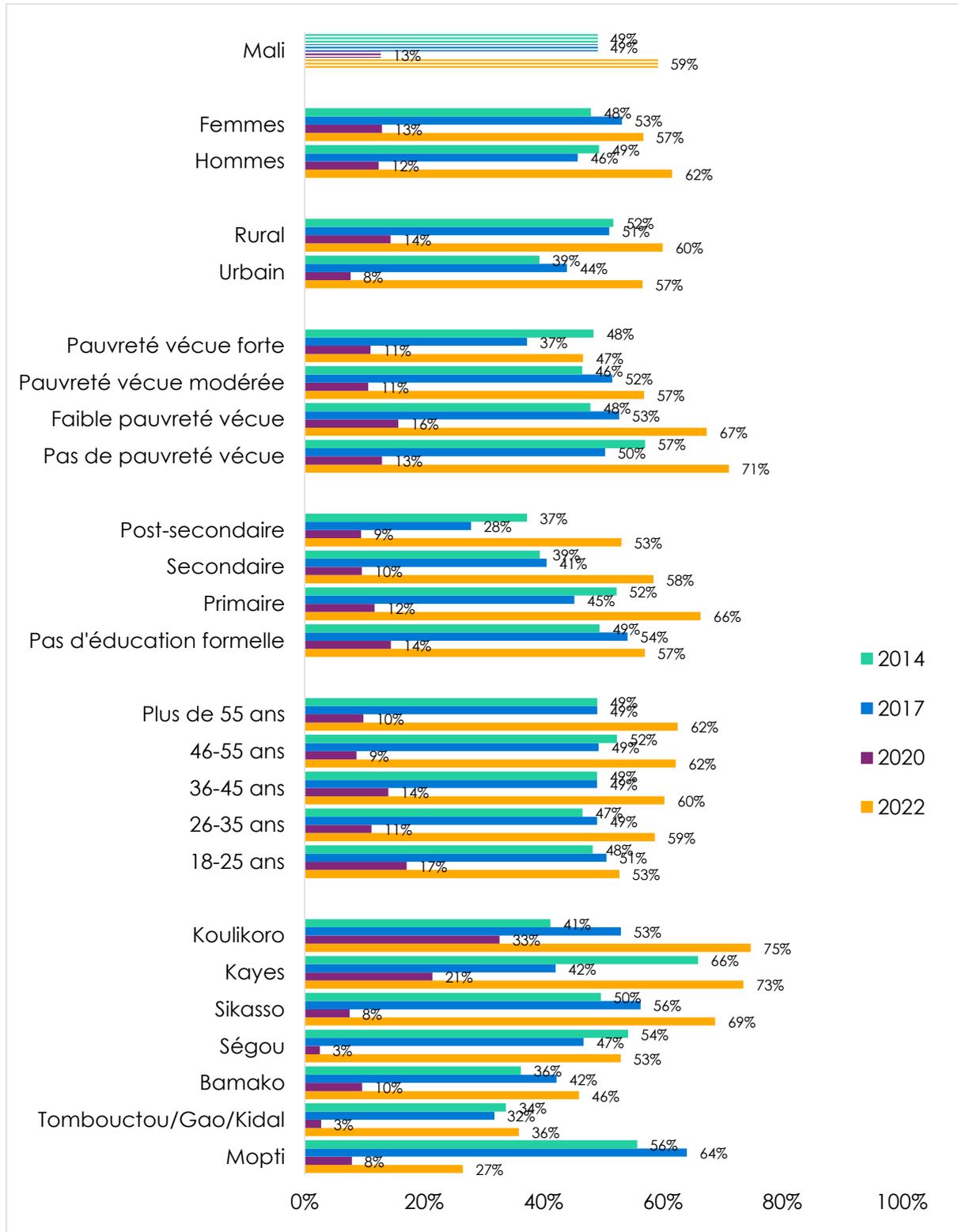
en majorité (51%), satisfaits des performances du gouvernement contre 49% pour tous les autres groupes d'âge. Enfin, il faut retenir que plus le sondé est pauvre moins il apprécie les performances du gouvernement à satisfaire les besoins en éducation du pays.

Figure 20 : Performances du gouvernement à créer des emplois | par groupe démographique | Mali | 2014-2022



Question posée aux répondants : Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond à la création d'emplois, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer ? (% qui disent « plutôt bien » ou « très bien »)

Figure 21 : Performances du gouvernement à satisfaire les besoins en éducation
 | par groupe démographique | Mali | 2014-2022



Question posée aux répondants : Qualifier la manière, bonne ou mauvaise, dont le gouvernement actuel répond à la satisfaction des besoins en éducation, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer ? (% qui disent « plutôt bien » ou « très bien »)

Conclusion

Dans l'examen de tous les indicateurs du marché du travail, on observe des spécificités régionales, générationnelles, selon le milieu de résidence, le sexe, le niveau d'éducation et le statut économique des sondés.

Ainsi, la structure de la population en âge de travail dépend de la région, du milieu et du sexe ; la main d'œuvre est sensible à l'âge et à l'éducation ; le chômage est davantage un phénomène à visage jeune avec au moins le niveau secondaire d'éducation et touchant plus les urbains que les ruraux. Si les Maliens sont majoritairement occupés dans l'agriculture et le commerce, c'est du fait de la prédominance du monde rural, de la faiblesse des niveaux d'éducation et parce que la pauvreté vécue est encore largement partagée au Mali. La catégorie de main-d'œuvre potentielle n'est pas significativement liée à la région, mais varie significativement avec le sexe, le milieu, l'âge, l'éducation et le degré de pauvreté vécue.

S'agissant des indicateurs de chômage et de sous-utilisation de la main-d'œuvre, ils traduisent des phénomènes plus urbains que ruraux, particulièrement Bamako. Leur visage est nettement féminin et ressemble davantage à celui des jeunes. Ces indicateurs augmentent nettement avec le niveau d'instruction, à l'exception du chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle, qui diminue plutôt. La position d'être au travail mais pas en emploi singularise les femmes et les jeunes ainsi que les personnes d'aucun niveau d'instruction. La pauvreté est également et clairement un facteur exposant à cette position singulière sur le marché du travail. De même, la situation des personnes âgées de 25-54 ans ni en emploi ni au chômage est plus du fort des femmes que des hommes, avec l'instruction comme principal déterminant alors qu'elle n'est sensible ni au milieu, ni à l'âge ni au statut de pauvreté et ne varie pas significativement non plus à travers les régions. Le fait d'être jeune ni en emploi ni à l'école touche indistinctement les régions et milieux tout en étant sensible au genre, à l'éducation et au bien-être des ménages.

Les performances du gouvernement à créer des emplois sont plus sévèrement notées dans les régions de Tombouctou/Gao/Kidal et Mopti, et même, quoique dans des proportions moindres, dans les régions de Sikasso et de Bamako, les seules régions plutôt satisfaites étant celles de Ségou et de Kayes. La mauvaise performance du gouvernement est signalée dans les deux milieux de résidence, mais les femmes sont plus sévères dans leur jugement que les hommes. Elle augmente aussi bien avec le niveau d'éducation qu'avec le degré de pauvreté vécue dans les ménages. A l'opposé de la création d'emplois, pour laquelle le gouvernement performe plutôt mal, le même gouvernement est majoritairement bien noté dans ses performances à satisfaire les besoins en éducation, quel que soit le milieu de résidence ou le groupe d'âge, s'observe dans les régions de Kayes, Koulikoro, Sikasso et Ségou, en opposition nette avec les régions de Tombouctou/Gao/Kidal et Mopti ainsi que du district de Bamako.

Les variations de la population en emploi sont du fait du milieu urbain, en même temps que la population au chômage est proportionnellement plus prononcée en milieu urbain qu'en milieu rural, davantage les femmes que les hommes. Quelle que soit l'année, la population hors main-d'œuvre se recrute essentiellement dans la gent féminine. De même, la population au chômage est restée plus large chez les jeunes quelle que soit l'année. La population au chômage grimpe le long du niveau d'instruction, quelle que soit l'année d'observation. Tout aussi indépendamment de l'année, la main-d'œuvre potentielle est proportionnellement plus importante chez les femmes que chez les hommes, plus chez les non instruits que tout le reste de la population. De la même manière, le chômage reste à visage juvénile et plus largement partagé dans les rangs des personnes de niveau secondaire d'éducation et plus. La population adulte au travail mais pas en emploi reste plus répandue chez les 18-25 ans que dans tous les autres groupes d'âge. Le taux d'inactivité des

25-54 ans a progressivement diminué sur toute la période tout en restant le propre des femmes et des non instruits.

En dépit de l'appréciation plutôt négative en 2022 des performances du gouvernement à créer des emplois, le gouvernement n'enregistre pas moins son meilleur score sur toutes les autres années, surtout auprès des femmes, des 18-25 ans et des personnes de niveau post-secondaire d'éducation. Il faut s'interroger néanmoins sur le fait que le gouvernement soit plutôt apprécié par une minorité de sondés dans les régions de Mopti, Tombouctou/Gao/Kidal et Bamako. Il faut également prendre en compte le fait que les jeunes soient plus mécontents des performances du gouvernement que leurs aînés dès lors qu'il s'agit de l'éducation. Enfin, il faut retenir que plus le sondé est pauvre, moins il apprécie les performances du gouvernement à satisfaire les besoins en éducation du pays.

Pour sonder vous-même ces données, veuillez visiter
notre outil d'analyse en ligne au
www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Références

Barussaud, S. (2020). Potentiel de partenariats pour les compétences et la migration au Mali. Organisation Internationale du Travail.

Bourdet, Y., Dabitaou, K., & Dembélé, A., S. (2012). Croissance, emploi et politiques pour l'emploi au Mali. Bureau international du Travail.

Mattes, R., & Patel, J. (2022). La pauvreté vécue resurgit. Document de Politique No. 84 d'Afrobarometer.

Annexe

Tableau A.1 : Structure de la population des 18 ans ou plus | par groupe démographique | Mali | 2014-2022

	2014			2017			2020			2022		
	Main-d'œuvre		Population hors main-d'oeuvre									
	Population en emploi	Population au chômage		Population en emploi	Population au chômage		Population en emploi	Population au chômage		Population en emploi	Population au chômage	
Hommes	93%	2%	5%	92%	2%	6%	88%	2%	10%	92%	2%	6%
Femmes	50%	7%	43%	48%	9%	43%	58%	7%	35%	52%	14%	33%
Urbain	64%	9%	27%	61%	10%	29%	70%	8%	22%	64%	12%	24%
Rural	74%	3%	23%	73%	4%	23%	74%	3%	23%	75%	7%	18%
Aucun	72%	3%	25%	73%	3%	24%	76%	2%	23%	72%	6%	22%
Primaire	76%	3%	21%	72%	4%	24%	74%	4%	22%	73%	9%	18%
Secondaire	60%	13%	27%	55%	14%	31%	65%	9%	26%	71%	11%	18%
Post-secondaire	56%	13%	31%	55%	21%	24%	65%	14%	21%	74%	13%	12%
18-25 ans	46%	10%	44%	45%	13%	42%	49%	10%	42%	55%	21%	25%
26-35 ans	67%	6%	26%	67%	5%	28%	77%	7%	16%	71%	10%	19%
36-45 ans	80%	3%	17%	77%	4%	19%	80%	1%	19%	79%	5%	16%
46-55 ans	81%	0%	19%	84%	2%	14%	84%	1%	15%	78%	2%	20%
Plus de 55 ans	87%	0%	13%	89%	0%	11%	85%	1%	14%	79%	2%	20%
Kayes	77%	3%	19%	69%	12%	19%	67%	4%	29%	68%	9%	23%
Koulikoro	75%	0%	25%	69%	4%	27%	81%	2%	18%	75%	11%	14%
Sikasso	80%	2%	18%	71%	1%	27%	83%	1%	16%	79%	1%	20%
Ségou	75%	3%	23%	85%	0%	15%	62%	2%	36%	74%	4%	22%
Mopti	69%	7%	24%	66%	8%	26%	76%	5%	19%	74%	10%	16%
Tombouctou/Gao/Kidal	61%	5%	34%	59%	5%	35%	66%	11%	24%	71%	10%	19%
Bamako	57%	11%	31%	63%	11%	26%	71%	10%	18%	63%	13%	25%
Moyenne	71%	4%	24%	70%	6%	25%	73%	4%	23%	72%	8%	20%

Tableau A.2 : Jeunes ni en emploi ni à l'école | Mali | 2014-2022

	2014			2017			2020			2022		
	18-24 ans	25-35 ans	Total									
Hommes	4%	1%	2%	5%	2%	3%	9%	6%	7%	4%	1%	2%
Femmes	56%	50%	52%	56%	52%	54%	47%	36%	40%	49%	42%	44%
Pas d'éducation formelle	66%	33%	40%	52%	35%	41%	37%	27%	30%	39%	28%	31%
Primaire	31%	31%	31%	35%	27%	31%	31%	20%	25%	41%	27%	31%
Secondaire	13%	14%	14%	24%	19%	22%	24%	16%	20%	17%	22%	20%
Post-secondaire	17%	16%	17%	9%	26%	17%	15%	23%	20%	14%	15%	15%
Pas de pauvreté vécue	26%	27%	27%	24%	40%	33%	46%	40%	44%	18%	13%	15%
Faible pauvreté vécue	41%	29%	33%	31%	30%	30%	30%	28%	29%	27%	30%	29%
Pauvreté vécue modérée	38%	28%	31%	48%	31%	37%	30%	14%	21%	28%	27%	27%
Pauvreté vécue forte	35%	44%	42%	48%	32%	39%	20%	26%	24%	40%	22%	29%
Moyenne	37%	30%	32%	38%	31%	34%	29%	23%	26%	30%	25%	27%

Massa Coulibaly est le directeur exécutif du Groupe de Recherche en Economie Appliquée et Théorique (GREAT), le partenaire national d'Afrobarometer au Mali. Email : massa@greatmali.net.

Afrobarometer, une organisation à but non-lucratif dont le siège se trouve au Ghana, est un réseau panafricain et indépendant de recherches. La coordination régionale de plus de 35 partenaires nationaux est assurée par le Ghana Center for Democratic Development (CDD-Ghana), l'Institute for Justice and Reconciliation (IJR) en Afrique du Sud, et l'Institute for Development Studies (IDS) de l'University of Nairobi au Kenya. Michigan State University, University of Cape Town et University of Malawi apportent un appui technique au réseau.

Afrobarometer bénéficie du soutien financier de la Suède à travers l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International, de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain pour la Paix, de l'Agence Norvégienne de Coopération au Développement via le Projet Think Africa de la Banque Mondiale, de la Fondation Mo Ibrahim, des Open Society Foundations – Africa, de Luminata, de la Fondation William et Flora Hewlett, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation Mastercard, de la Fondation David et Lucile Packard, de la Commission de l'Union Européenne, de la Banque Mondiale, du Ministère des Affaires Etrangères de la Finlande, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en Ouganda, de l'Ambassade de la Suède au Zimbabwe, du Centre Mondial du Pluralisme et de GIZ.

Les dons aident Afrobarometer à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez envisager de faire un don à Afrobarometer. Pour faire un don en ligne, veuillez suivre ce [lien](#) ou ce [lien](#). Pour discuter du financement institutionnel, contactez Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) ou Runyararo Munetsi (runyararo@afrobarometer.org).

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org. Suivez nos publications à #VoicesAfrica.



Dépêche No. 803 d'Afrobarometer | 3 mai 2024